

200
89

LA "FOLIE"

URIAH HEEP



ENTREVUES AVEC:

- JOHN LENNON
- BOB DYLAN

POP ROCK

Jeunesse

VOL. 4 NO. 15 9 AOÛT 1975 50¢



LA BIOGRAPHIE COMPLÈTE DE

LED ZEPPELIN

- TODD RUNDGREN
- 10 cc
- MAHAVISHNU ORCHESTRA
- LE SHOW D'ALICE
- VAN DER GRAAF GENERATOR
- POSTER DE PLUME

Alice Cooper s'en est encore bien tiré, en échappant à la mort et en triomphant devant les quelques 18,000 spectateurs présents à son concert, le 13 juillet dernier. Alice a vraiment mis tout en oeuvre pour faire un des spectacles les plus audacieux de l'histoire du Rock. "Welcome to my nightmare" se classe facilement en première position pour ce qui est de l'originalité et du travail réalisé dans cette production digne de Broadway. Même avec quelques côtes d'amochées, recouvertes de bandages, Alice a donné un spectacle électrifant qui n'a pas laissé une seconde de répit à son public, qui en avait plein les yeux et plein les oreilles...



LE CAUCHEMAR D'ALICE COOPER

La première partie du concert était présentée par le groupe super heavy, The James Gang. Je dois avouer que dans le style, c'était relativement bon, si on les compare à Black Sabbath! Fort heureusement pour eux, le public qui était venu assister au concert d'Alice Cooper était passablement jeune et a bien répondu aux vomissements électriques du groupe. Le guitariste avait quelques allures de Jimmy Page et laissait parfois quelques bonnes passes à travers tout le reste. Pour un groupe de cette catégorie, ils étaient passablement "tight", mais pour ce qui avait trait à l'innovation, c'était absolument nul. Pendant le concert, le chanteur soliste "pompait" son public en lui demandant de crier s'il avait fumé plus d'un joint et la réponse fut plus qu'approbatrice. Ils ont terminé leur set avec une nouvelle chanson, tirée de leur plus récent microsillon, ça s'appelle Dreamin'. Un public affamé hurla pour obtenir un rappel et le groupe a joué un "Rock me Baby" qui a eu un effet terrible même si ça n'arrivait pas à la cheville de la version de Jeff Beck et de Rod Stewart, enfin...

UNE CENTAINE D'ALICES...

Comme à l'habitude Alice provoque chez ses fans les plus enragés, une mascarade qui en fait rire plusieurs et comment donc... Imaginez un instant deux Alice qui se croisent et qui tombent les yeux dans les yeux, ça pourrait être fatal! Il est vrai que d'assister au show Alice Cooper c'est une fête superbe, un dévouement complet. C'est l'halloween des 12 ans et plus qui vient remplacer le Mardi-gras de nos parents!

Le spectacle qu'allait nous présenter Alice a demandé deux ans de travail intense et de répétitions, et pour cause. Le responsable de la chorégraphie, David Winter est un vieux routier qui a travaillé pour la TV et le cinéma avec des artistes comme Paul Newman Bob Hope et a dirigé les Monkees lors de leurs série télévisée. Avec Alice Cooper il a réalisé ce qui devait compter pour la moitié du spectacle, la chorégraphie et fort probablement, la mise en scène et je dois vous dire qu'il connaît pas mal son travail.

Comme d'habitude lorsque l'on est à un concert comme celui là, on peut acheter un

programme à 2 dollars, ce qui fait encore plus grande soirée...

ON CHANGE TOUT SAUF ALICE

Comme vous le savez probablement, Alice Cooper est maintenant accompagné de nouveaux musiciens. Il s'agit pour la plupart d'entre eux de musiciens qui ont travaillé avec Lou Reed pendant les deux dernières années. Josef Chriowsky est issu du groupe Crowbar et tient la place de "keyboardman". Le batteur, Penti Glan a déjà écrit des hits pour quelques artistes comme la chanson "I can hear you talking" pour les Three Dog Night. Steve Hunter est le guitariste soliste du groupe et l'on dit dans son entourage qu'il est né avec un "pick" dans la bouche. Prakash John, le bassiste est l'homme le plus heureux du monde car il considère que le travail qu'il accomplit avec Alice est au delà de ses rêves. Dick Wagner le second guitariste vient du groupe Ursa et a déjà fait partie d'un autre groupe appelé Frost. Mais je le répète, tous ces musiciens ont passé leurs deux dernières années en tournée avec Lou Reed à l'exception de

Chriowsky qui vient à peine de quitter Crowbar. Voilà on est fixé... il ne reste plus qu'à regarder le résultat de ces deux heures de divertissement qui ont mis deux ans à se réaliser!

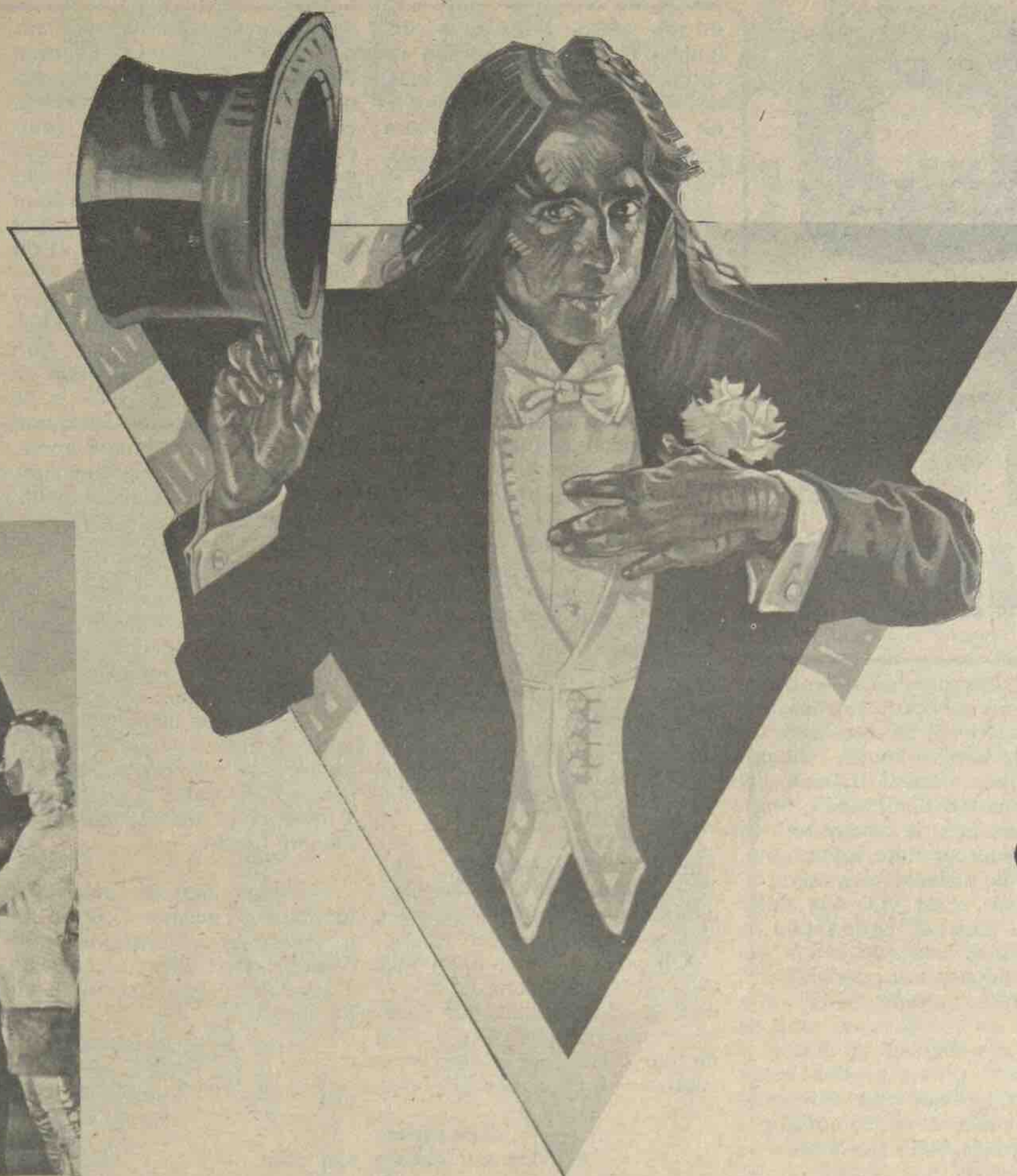
CHAUVES SOURIS

C'est sous un tonnerre d'applaudissements que le célèbre dépravé a fait son entrée, le forum vibrait. C'est évidemment la chanson thème qui débute le spectacle soit, "Welcome to my night-mare" qui veut dire "Bienvenue dans mon cauchemar". Le subconscient d'Alice était passablement agité le soir qu'il a vécu ces cauchemars car peu de temps après les chorégraphies amusantes que nous offerts les danseurs et danseuses, une énorme chauve souris est venue troubler l'esprit du dormeur. L'effet est vraiment bon mais ceci n'est qu'un rêve bien normal pour Alice car ses expériences passées lui ont fait connaître des peurs beaucoup plus horribles! A la fin de ce mauvais rêve les petits démons sont retournées dans leur petite boîte à jouet, fort probablement son subconscient. Naturellement c'est le délire et l'ouverture laisse

prévoir un concert rempli de gadgets et de surprises plus morbides les unes que les autres. Alice réapparaît avec une veste de "sportifs universitaires" arborant le chiffre 18 pour évidemment chanter son plus gros hit sur simple "I'm eighteen". Le public, debout depuis le début frappe des mains et hurle les paroles de la chanson. Cependant, malgré tout le tra-la-la qui faisait la richesse du spectacle, je dois avouer qu'Alice Cooper chante faux et n'a pas un timbre de voix particulièrement plaisant. C'est dommage, puisqu'il a beaucoup travaillé ses gestes qui sont beaucoup moins "garochés" que par les tournées précédentes, c'est plus réfléchi. Alice s'est définitivement beaucoup amélioré depuis l'époque où il égorgeait des poules vivantes sur scène!

IL TUE SA FEMME...

Les choses commencent à tourner mal quand Alice est victime de somnambulisme dangereux qui le mène à tuer sa femme pendant son sommeil. Le tout s'est produit quand il vit, dans son rêve, une sorte de fée enchantée qui ne cessait de le hanter, tant par la beauté de



son corps que par la finesse de ses gestes. Alice l'entraîne dans son lit et la martelle à coups de couteau pour se réveiller horrifié devant le cadavre de sa femme, il enchaîne avec son plus récent hit "Only woman bleed". C'est vraiment bien rendu et tout est mis en oeuvre pour que les yeux ne quittent pas la scène!

BLACK WIDOW

Une énorme toile d'araignée (10 x 12) se tisse entre les deux pyramides l'aluminium placés à cet effet. On y voit deux tarentules incarnés par les danseuses arriver sur scène avec une démarche vraiment peu rassurante. Lentement, à mesure qu'augmente le volume de la musique les deux monstres se hissent sur la toile et Alice s'amuse à les agacer en leur donnant de petites tapes ici et là. Heureusement les tarentules ne sont pas mortelles! La musique est devenue extrêmement forte et l'on voit apparaître les deux guitaristes vêtus de capes noires et de chapeaux de croque-morts! Je crois qu'ils ont passés le taux de décibels permis car leur intrusion d'une dizaine de minustes n'est pas passée inaperçue. C'est dans une sorte de crescendo ultra-heavy que Steve Hunter et Dick Wagner ont, devant le décor superbe avec les deux araignées accrochées à la toile, fait monter la tension chez les auditeurs, pendant que les autres musiciens appuyaient les deux solistes en jouant aussi fort! Parlez-en à ceux qui l'ont vu, ou devrai-je dire, à ceux qui l'ont entendu. C'est terrible, assez pour mourrir du coeur! Quand les guitaristes sont retournés (en

silence!!!) à leurs places respectives, soit en arrière de la toile, Alice réapparaît et continue à jouer avec le feu en taquinant les araignées. Il s'en tire bien jusqu'au moment où une veuve noire fait irruption (en silence) en prenant Alice par surprise. Contrairement aux deux autres, celle-ci est meurtrière et sème la panique chez les nerfs d'Alice qui se voit pris entre les trois bêtes!

CYCLOPE ÉLECTRIQUE...

Réussissant à se libérer tant bien que mal. Alice se retrouve seul à rêver dans un coin et pendant ce temps un énorme cyclope fait son entrée côté jardin, s'en prenant aux araignées pour les assommer momentanément avant d'aller rejoindre Alice qui est tout à fait ailleurs, dans les nuages! Le Monstre est ingénieusement construit et porte à la place d'un oeil, un projecteur qui bat le rythme de la musique. Le cyclope tape sur l'épaule d'Alice pour l'avertir de sa présence mais ce dernier sous le coup de la surprise s'effondre et se retourne déconcerté devant cette terreur de dix pieds. La mise en scène y est particulièrement réussie et fait rigoler la foule. Le monstre prend Alice par le cou et le serre très fort (enfin assez fort) et l'autre se démène et réussit par chance à mettre la main sur un sabre, là au moins, ils sont à armes égales. Alice démontre un savoir faire étonnant en tranchant la tête du cyclope et la lève la tête du vaincu en guise de victoire, d'un duel à mort. Alice en profite

également pour mettre fin à la vie des horribles araignées! Dans le feu de l'action, le cyclope se relève, tête en moins et tente d'assailir Alice qui lui règle son compte une fois pour toutes, ou du moins pour ce soir là...

HORREUR ET CINÉMA VIVANT

La toile d'araignée redescend et laisse place à un magnifique écran dont la toile est taillée à la verticale en milles et une bandes tendues de façon à ne pas laisser voir l'arrière scène. On croit d'abord à la fin, en entendant une seconde fois le thème "Welcome to my Nightmare", puis on se retrouve dans une salle de cinéma, visionnant un cauchemar digne des productions d'Andy Warhol. La musique est pour la première fois composée de son lugubre pour permettre une concentration complète sur le film. Cette musique, composée de bruits loufoques comme dans les films d'horreurs. Le film relate quelques aventures cauchemardesques d'Alice qui se retrouve devant sa pierre tombale qui contrairement aux autres est munie de néons inscrivant son nom et sa date de naissance mais laissant le soin à la victime de découvrir celle de sa mort! Visiblement terrifié, Alice prend la pelle qui devait creuser sa fosse et détruit sa pierre tombale à tour de bras. J'adore l'effet que cré le cinéma sous les décibels de la musique Rock. Pink Floyd nous en a fait une démonstration vraiment superbe à l'autostade et Alice Cooper qui a fait sensiblement la même chose mais avec un petit quelque chose de plus qui devait

éblouir, pour ne pas dire ébahir la foule!

INCROYABLE...

Le cauchemar s'accroissant, Alice vit des scènes devenant de plus en plus morbides étant enfermé dans son cercueil et frappant comme une momie enterrée vivante pour se délivrer de cette sombre demeure! Affolé, Alice cours comme s'il voulait se sauver de l'épouvante des scènes qui venaient de terrifier son sang froid. Autour du cercueil, on remarque la présence de quatre zombies qui ouvrent la porte, délivrant Alice de ses périls angoissants. Toujours dans sa course folle et toujours dans le film, Alice cherche une porte de sortie et comme par magie, sors de l'écran pour apparaître personnellement en trois dimensions réelles et palpables devant l'écran qui continue ses activités mais avec Alice qui a disparu du film, au moment même où il passait à travers l'écran. Imaginez quelqu'un qui sors de l'écran de votre télévision, l'effet en est absolument le même. Les danseurs zombies deux par deux feront le même manège qu'Alice pour nous permettre de bien observer une seconde fois. La première étant tout à fait imprévisible!

UN RAPPEL...

Ceci marquait évidemment la fin du spectacle. Sous les cris hystériques des fans, Alice revient interpréter "School's out" et porte l'uniforme des Canadiens de Montréal. Pendant cette chanson, plusieurs "freaks" lancent leur casquette

ou leur chapeau que le débile se plait à porter.

Alice Cooper n'a rien innové, musicalement parlant, mais ce brillant penseur m'a fait passer une soirée assez divertissante. Derrière son image de dépravé sans cervelle, Vincent Furnier est très rusé... Si Peter Townshend y avait pensé...

ROBERT RIVEST

POP-ROCK
Jeunesse

Publié par les Productions
G.L.

8381 Haut d'Anjou,
Montréal 437

Éditeur et Directeur: Jean-
Jacques Bertrand

Abonnement
annonce et rédaction
353-9207

Rédaction: Mario Lefebvre,
Jacques Landry,
Robert Rivest

Collaborateurs: Benoît
Chouinard, Pierre Lacroix,
Siméon Pacifique

Photographe: Henry J.
Kahanek

Montage et composition:
Compica Inc. 645-8791

Distribution: Les Dis-
tributions Éclair, 8320 Place
de Lorraine, Ville d'Anjou
353-6060

12.50 par année
Courrier de deuxième
classe:

engistrement no. 2757
Dépôt légal: Bibliothèque
Nationale du Canada

LES 10 JOURS DES 10 ANS

Gilles Valiquette et plusieurs groupes québécois seront des festivités qui marqueront le 10^{ième} anniversaire de Ville de Laval. Valiquette sera à l'affiche lors du spectacle du 9 août alors que les groupes Octobre, Toubadou, et Le Match seront du programme présenté le 3 août.

Dix-neuf (19) vedettes québécoises ont confirmé leur présence jusqu'à présent et plusieurs autres noms aussi prestigieux seront confirmés lors des prochains jours par les productions Serge Trudeau Inc.

Le programme complet vous a été dévoilé lors d'une conférence de nouvelles, le 8 juillet.

Pierre René Cotret
Centre d'accueil et d'information
Ville de Laval.

VIOLENCE ET INTOLÉRANCE
Bonjour.

La lettre signée par "un amateur de bonne musique" de Saint Gabriel de Brandon a eu un effet extraordinaire sur vos lecteurs...

On a pu voir des jeunes adeptes de la tolérance et de l'amour universel, devenir méchants comme des bergers allemands. Car vous le savez la contre-culture aussi a ses chiens de garde et ils sont souvent plus enragés que ceux de la culture officielle.

On a pu lire alors des lettres d'une rare violence, d'une rare intolérance... et rédigées dans un style aussi boiteux que la philosophie de leurs auteurs. Les adeptes du "peace and love good trip bonhomme" ont vraiment le scandale facile et ils ont prouvé que l'intolérance n'était pas morte... elle a maintenant les cheveux longs, l'intolérance, elle fume du pot elle gueule en joual...

Le lecteur masqué

POURQUOI PAS MC-CARTNEY???

Je lis Pop Rock depuis quelque temps et je tiens à vous féliciter ainsi que votre équipe pour le merveilleux travail que vous accomplissez. Ce journal est vraiment au "boutte"

Mais... (il y a toujours un "mais") personnellement, j'aimerais que vous fassiez un bon reportage (avec photos) sur Paul McCartney et Wings sans pour autant négliger les Beatles. Je lis assidûment tous les reportages les concernant

Je vous remercie pour la bonne critique de "venus and Mars are alright tonight" des Wings dans un numéro précédent. Ça m'a fait vraiment plaisir et je ne suis pas la seule j'en suis certaine.

Adeptes de Paul McCartney
Sylvie Carrier
Québec

NDLR: Le dossier concernant McCartney et Wings qui figure dans les pages de ce numéro saura te satisfaire, nous l'espérons bien. En passant, nous lançons une invitation à tous nos lecteurs de nous faire parvenir des suggestions liées au dossiers rock ou tout autre reportage. De notre mieux, nous tenterons l'impossible afin de répondre à vos exigences.

GENESIS ONCE MORE...

Je sais pas ce qui m'arrive mais

OPI NION

chaque fois que j'ouvre les pages d'un nouveau Pop Rock, mes yeux partent à courir à la recherche de la petite lumière rouge, celle qui fait "beep, beep". Quand j'ai repéré le nom de GENESIS... Stop. Ça y est; et là je dévore tout ce qu'il y a autour toute, toute, toute. Une vraie maladie.

Au fait, c'est vrai que Peter Gabriel délaisse peu à peu la musique et consacre plutôt ses efforts à écrire de la poésie??? Ce à quoi je veux en venir: Est-ce que le groupe va bon train ou est-il en train de se dissocier en douce?

Même si la musique de Genesis se porte plus que bien toute seule sans la présence de Peter Gabriel le groupe perdrait une dimension unique.

Please, pour l'amour de l'Unique, du Grand Genesis, répondez-moi, ça me tiendra en vie d'ici la sortie de leur prochain album (si prochain album, il y a)

Keepin my fingers crossed...

Capricornally Yours.

NDLD: Ici à Pop Rock, tout ce qui concerne Genesis est aussi important que de l'or. Et pourtant, nous n'avons jamais entendu les quelques rumeurs qui sont à l'honneur dans ta lettre. Il est vrai que Peter Gabriel aime bien la poésie mais pas au point de tout lâcher. J'en profite aussi pour ouvrir une courte parenthèse au sujet de Genesis. Tous les amateurs ont la très mauvaise habitude de négliger les quatre merveilleux musiciens pour mettre en évidence le superbe Peter Gabriel. C'est lui même qui lançait l'année dernière que Genesis c'est le groupe, pas lui seul et lorsqu'on parle de Genesis, on doit parler alors des cinq musiciens en tant que tout. Prenons par exemple le cas des compositions. Mon but n'est pas d'abaïsser Gabriel (que j'admire) mais de rendre justice à tous les membres du band. Saviez-vous que "Watcher of the Skies" fut écrite par Rutherford et Banks et Gabriel n'a aucunement collaboré. Et c'est la cas de beaucoup d'autres pièces. En d'autres mots, Genesis c'est l'union de cinq musiciens qui semble déterminés à demeurer ensemble surtout que maintenant leur nom est connu universellement.

ALÔLLA

Depuis l'avènement de "Allô toutlmond", il semble que mon étoile se remet à briller. Sans

doute était-ce déjà depuis longtemps préparé puisque j'ai commencé à donner des spectacles en 1964, mais ce disque en est un premier aboutissement. Mais ce n'est qu'un commencement.

En tant que journaliste, l'appui moral et social que vous m'apportez est d'autant plus appréciable que j'ai l'impression que nous travaillons ensemble à l'avènement de la beauté et de la joie. Votre participation à ma poésie qui elle-même n'est là que pour la conscience collective est à ce point importante que sans votre encouragement et votre présence à mon travail, peu de gens sauraient ce qui se passe en moi.

Ce qui se passe en moi est comme la montée de la sève du printemps et mon intention est d'inonder le monde de merveilles à voir et entendre de mettre mon âme et mon cœur à la portée de toutlmond, non pas pour ma gloire personnelle, ce qui est secondaire, mais pour qu'une conscience plus profonde de la vie puisse apparaître dans le langage de Toutlmond.

Moi, je ne suis qu'un robinet qu'on ouvre et qui laisse couler le plus de lumière possible.

Accepter ma reconnaissance très humble pour votre attention à mon égard. Je souhaite que toutes les cellules de votre corps brillent de leur éclat étoilé et que votre cœur ouvre les portes à l'amour.

Raoul Luôar
Yaugud Duguay

LES STUDIOS DE DEMOS

Cette semaine Pop Rock a visité pour vous "Bobinaison", un studio pour démos situé dans le Vieux Montréal. Pour beaucoup d'entre vous, le démo demeure une énigme. Nous devons dire que ce genre de studio est un instrument très versatile qui possède différentes utilités. Pour un artiste, c'est en quelque sorte une table de travail, où il établit ses plans et fait ses essais préliminaires, il sert donc d'intermédiaire entre le lieu de création et le produit final.

C'est l'endroit où l'on arrive à ses aspirations, où l'on apprend les techniques et les mystiques des studios d'enregistrements. Il faut dire qu'il y a une énorme différence entre produire de la musique "live" et bâtir une pièce musicale en studio. Dans le dernier cas, la technique d'enregistrement consiste généralement à décomposer en ses parties une pièce musicale, c'est à dire enregistrer individuellement chaque instrument puis à rebâtir la pièce en mixant au goût, ce qui permet d'expérimenter une variété de mélanges différents.

Le studio de démos sert aussi de laboratoire de sons. Vu son coût peu élevé, le studio de démos est un endroit idéal pour expérimenter une variété d'effets sonores, d'instruments spéciaux, de méthodes de prise de son, tout ce qui doit être expérimenté avant de faire un choix bien spécifique. On y retrouve essentiellement le même matériel technique que dans les studios majeurs mais à une échelle réduite, ceci explique le coût relativement bas de location.

Un autre aspect du studio de démos est d'être un moyen con-

cret de présenter ses oeuvres aux producteurs et éditeurs. On peut dire qu'il est un point géographique, où musiciens, producteurs et éditeurs se rencontrent pour échanger et surtout pour concrétiser leurs aspirations, un des rôles à long terme du studio étant de devenir une source de talent pour l'industrie du disque et du spectacle.

Il n'y a plus d'endroits pour trouver du talent affirmait Kébek Spec. En une phrase, un laboratoire de son à la portée de tous, peu coûteux une porte ouverte sur le marché du disque et du spectacle, un commencement, c'est aussi pour l'auditeur une assurance d'un produit meilleur.

TRIMVIRAT
Salut.

Dernièrement chez un ami, j'ai entendu un groupe pas mal fantastique et qui s'appelle Triumvirat. J'en croyais plus mes oreilles. C'est un groupe allemand, si je ne m'abuse et leur musique ressemble beaucoup à celle d'ELP. C'est pas du "copiage" cependant, Triumvirat a bel et bien une identité propre.

J'aimerais bien en savoir plus long sur ce groupe inconnu ou très peu connu. En passant le plus récent microsillon s'appelle "Sparatacus" et c'est un petit bijou.

Merci de votre attention

Gaston Desmarais
Pointe Calumet

Monsieur,

Je suis insatisfait de l'article que vous avez fait sur le show de Johnny Winter à Montréal. Pourquoi avez-vous écrit une seule page sur ce dernier? Il me semble que Johnny Winter mérite au moins deux pages et au moins 7 ou 8 photos. Bien sûr pour vous défendre, vous allez dire: "on a mis deux photos". Eh Bien! ces deux photos ne sont même pas des photos du show à Montréal. Vous vous demandez comment il se fait que je sais cela. Eh Bien c'est parce que j'ai été voir ce show et je pense qu'il était aussi bon que celui de Led Zeppelin à Montréal. Vous avez mis deux pages sur eux et vous avez nommé une bonne partie des titres des chansons qui ont été chantées. Mais pour faire le contraire vous n'avez nommé que 3 chansons et il y en avait une de fausse. En effet, Johnny Winter n'a pas chanté "Rock and Roll Hoochie koo". Je pense que ça vous en bouche un coin! En plus de cela ça me ferait plaisir si vous pouviez faire un reportage d'au moins 4 pages sur Johnny Winter c'est à dire sa vie d'enfance, ses tournées et bien sûr une discographie complète. Et comme plusieurs vous l'ont demandé un reportage sur Uriah Hepps serait très bon travail. Je trouve que votre journal est de plus en plus intéressant à chaque numéro.

Salut!

Richard Pérusse
Longueuil

LE CAVE DE ST GABRIEL DE BRANDON...

Cher cingle, pourriez vous m'expliquer ce que vous essayez de prouver, en écrivant à une revue comme Pop Rock pour parler de Fernand Gignac,

Mathieu, Rossi, etc. Cette musique n'est pas assez bonne pour que les animaux ne l'écoutent. Votre cas est incurable... Même le meilleur hospital du monde ne pourrait vous soigner. Monsieur, comment osez-vous comparer quelques minables chanteurs comme Gignac et Rossi, à des groupes remplis de talents comme Pink Floyd, Alice Cooper, et bien d'autres. Peut être que si tu te "gèlerais" tu pourrais apprécier notre musique ben mieux que ta saloperie de hurlements.

Alors la prochaine fois, n'écris plus a pop rock pour des niaiseries pareilles... Car ton cas est très désespéré...

Bien a vous;
M. Guindon,
Iles de La Madeleine,

Salut

Je vous félicite pour votre journal, c'est pas mal extra, je vous écris au sujet de Allan Stivell, les reportages sur ce bonhomme là sont pas mal rares. Il mérite plus que ça. J'espère que vous allez prendre cette lettre en note, et surtout lâchez pas

Mario...

Messieurs:

Depuis quelques j'ai pris goût à Pop Rock et je trouve que c'est un des meilleurs journaux qui parle sur les groupes et musiciens de musique rock. J'ai bien aimé les numéros. Extra spéciaux et surtout les articles que était à l'intérieur dans ceux sur le spectacle de Pink Floyd à l'autostade et celui de Emerson and Palmer. En plus j'aime les Posters qui y sont. J'aimerais si possible que vous faisiez paraître un poster d'Emerson L. P. et de Nazareth dans vos prochains numéros. Aussi j'aimerais savoir comment me procurer des billets pour aller voir le groupe Nazareth le 27 août à la Place des Nations car j'aime ce groupe. J'attent votre réponse avec joie

Bon succès à Pop Rock

M. Dany Lavoie
355 Levasseur. O.
Alma P.Q.
G8B-2E1

Comme vous le demandiez si poliment dans votre Vol. 4 no. 13 Je vous envoie 2 adresse du fan club Alice Cooper"

Alice Cooper fan club
P.O. Box 320 Old Chelsea station
N.Y. N.Y. 10011

Alice Cooper 214 Brunswick
Pte Claire Montréal P.Q.

André Boucher
95 Rousseau
St Apollinaire

Salut à celui qui lira ça!

Je vous écris pour demander de parler un peu plus sur "Nazareth". J'ai bien aimé l'article que vous avez écrit sur Johnny Winter, dans Pop Rock du 12 juillet. J'aime bien votre journal. Vous écrivez pas mal de bon article. Y'a Deep Purple aussi, j'ai pas lu un article d'eux-autres dans votre journal pas mal au boutte. À la réponse de Nancy Simard, l'adresse est:

Alice Cooper Fan Club
P.O. box 320
Old Chelsea station
New-York, N.Y. 10011

Luc Vanier
St-Marthe-sur-le-lac

JOHN McLAUGHLIN

pas à la hauteur de sa renommée



Encore une fois, Peter Frampton a séduit le public par son jeu de guitare très inventif et un son parfait, tandis que le Mahavishnu Orchestra après un excellent début, sombrait dans les répétitions et dans l'ennui de solos qui n'arrivaient nulle part. Où est donc rendu celui qui méritait jadis qu'on l'appelle le meilleur guitariste au monde? Je vous jure que ce qu'il nous a offert à la place des Nations n'était rien d'extraordinaire, sans parler des musiciens qui l'accompagnaient qui étaient loin d'égaliser les prouesses de Bill Cobham et compagnie...

Pour ceux qui ont eu la chance de voir Peter Frampton au Forum, quand il précédait le spectacle de Santana, ils ont dû se rendre compte qu'il s'agissait du même récital; mais je suis sûr qu'ils l'ont savouré de la même façon. Peter Frampton est un guitariste très doué qui travaille admirablement bien les sons en plus de composer des rocks très intelligents. Sa présence sur scène y est pour beaucoup, également. Peter sait qu'il joue bien et ne se laisse pas décourager par une foule qu'il n'a pas encore eu le temps de maîtriser. Pour situer le style de Peter Frampton, il fait connaître ses antécédents musicaux. Peter Frampton, fait partie de l'époque d'Eric Clapton et de Jimmy Page et a déjà fait partie de l'ensemble Humble Pie. Par contre, tous les guitaristes de cette époque n'ont pas évolués avec le même esprit. Pour Eric Clapton, le temps du

progrès, c'est malheureusement fini, mais pour un guitariste comme Peter Frampton, ça demeure frais, nouveau et même captivant! Pas surprenant qu'une rumeur circulait à l'effet que Peter remplace Mick Taylor avec les Rolling Stones, mais je ne crois pas qu'il en aie eu réellement besoin quoique l'effet eût été excellent.

UN TALK BOX

Peter Frampton a accroché son public quand il a exécuté une longue mais douce chanson pendant laquelle il nous a fait une démonstration de guitare très réussie et dans laquelle on retrouvait des sonorités admirablement bien rendues. Son travail est propre et laisse beaucoup de place à l'imagination dont il n'est pas dépourvu. Il change constamment de son et bâtit ses solos d'une façon parfaite ne laissant pas de place à

l'ennui chez l'auditeur. C'est là sa grande force! Par la suite, c'est son "talk box" qui fait embarquer beaucoup de monde. L'effet est prenant aux premières notes. Entendre une guitare qui, avec l'aide d'une petite boîte et d'un petit tube, conduit d'abord les sons dans la bouche de Peter qui se sert de ses lèvres et de l'ouverture de sa bouche pour en sortir des sons qui parlent comme: "Do you feel what we do". C'est donc dire qu'avec les deux excellents concerts qu'il nous a offert en deux mois, Peter Frampton a maintenant une colonie de fans assez considérable.

PRÉPARATIFS...

Pendant l'entracte, on a eu droit à quelques beaux petits feux d'artifice qui sont devenus très populaires à la Place des Nations. Ça fait une attraction différentes des "frisbee" du Forum et ça garde l'esprit de fête que l'on semble avoir retrouvé pour un bon moment. Les préparatifs précédant un concert de John McLaughlin sont pour le moins religieux... Cinq minutes avant son entrée, on installe environ une vingtaine de bâtons d'encens partout sur la scène, pour que John se sente dans l'atmosphère propice à ses prières et où il pourra donner où dédier ses pièces à son Gourou favori...

UNE MINUTE DE SILENCE...

De chaleureux applaudissements accueillirent le Mahavishnu Orchestra qui ne comptait à la grande surprise de plusieurs, que quatre membres, John inclus! Je cherchais, mais en vain, Jean-Luc Ponty qui aurait dû, comme il était prévu, faire partie du spectacle mais qui je ne sais pourquoi, était absent! C'est maintenant John qui remercie tout le monde avec un pieux salut avant de demander à la foule, en français, si elle consentait à garder le silence pendant une minute, histoire de faire une petite méditation, sa grande passion! Même chose que d'habitude, la moitié criait à l'autre de se taire et vise et versa.

Après toutes ces cérémonies, John entame "Meeting of the Spirits" qui semble annoncer un spectacle fort intéressant et qui laisse voir le super-guitariste dans une forme éclatante. John a abandonné sa guitare à deux manches (Gibson doubleneck) pour se servir d'une Les Paul de luxe sur laquelle il est parfaitement à l'aise. On sent déjà que la formation qui l'accompagne est d'un calibre beaucoup moins fort que la formation qui regroupait les Goodman, Hammer, Laird et Cobham! Je crois, d'après le style qu'ils

avaient qu'il s'agissait d'anciens musiciens de Rythm and Blues car on était loin, très loin des musiciens jazz qui accompagnaient le maître à l'époque où tout ce qu'il présentait était scruté minutieusement.

Certes, il roule encore ses notes à une vitesse fulgurante, mais il tourne en rond et a perdu cette sublimité qui en faisait le guitariste le plus complet qu'il était. Plus le concert avançait, plus je me rendais compte que son truc était usé, voire même ennuyant. Ceux qui ont assisté aux concerts qu'il a donnés à la Place des Arts et un peu plus tard au Forum comprendront ce que je veux dire.

GYMNASTIQUE...

Une chose m'a cependant surprise les pièces qu'il a jouées étaient pour la plupart tirées des microsillons qui regroupaient le premier Mahavishnu Orchestra, soit "The inner Mounting Flame" et le magnifique "Birds of Fire". On assistait également à des petits pot-pourris tités de ces albums qui laissaient à John une liberté totale à son instrument, lequel il n'a définitivement pas beaucoup amélioré depuis un bon moment. Non seulement McLaughlin n'a rien apporté de neuf mais en plus il n'a donné qu'un pâle reflet de ce qu'il était auparavant. Parfois on aurait cru assister à un long Jam et qui sait si c'est "plate" à écouter un jam quand on a rien à y faire! On a souvent accusé John McLaughlin d'être un technicien tout simplement. A l'époque, je n'étais pas tout à fait d'accord, parce qu'il y avait malgré tout un timing excellent et le jeu des instruments était renversant tellement il y avait de la poudre dans l'air, mais hélas les temps ont changé et John a perdu cette touche magique qui en avait fait un guitariste hors pair. Il est vrai que la présence de Jean-Luc Ponty aurait pu réparer bien des dégâts mais...

OVATIONNÉS TOUT DE MÊME...

Une seconde surprise m'est arrivée quand j'ai entendu à la fin du concert, la foule ovationner le Mahavishnu Orchestra. Je ne sais pas si c'est parce que cet été, on est gâté côté spectacle, mais j'avoue que je n'ai pas levé la main pour qu'il revienne. J'ai été vraiment déçu et toute l'admiration que j'avais pour ce grand bonhomme s'est éteinte abruptement en cette soirée, mais heureusement j'ai gardé un excellent souvenir de jeune guitariste qui s'appelle Peter Frampton.

Robert Rivest

LED ZEPPELIN

ROI ET MAÎTRE DU HEAVY ROCK

Il n'existe presque plus de doutes chez la masse des amateurs de Heavy music; Led Zeppelin est après six années d'existence la formation directrice de cette large école, titre qu'il a honorablement mérité il y a quelques années. De l'amateur de progressive-rock au fervent de rythmes démoniaques, tous sont d'accords: Led Zeppelin représente ce qu'il y a de mieux dans le monde du rock pesant. Jimmy Page, Robert Plant, John Paul Jones et John Bonham se sont associés en 1969 et leur union est aujourd'hui toujours aussi solide. Après six superbes et gigantesques microsillons, quelques simples et plusieurs tournées mondiale, les quatre musiciens ont glorieusement accédé au statut de super-vedettes.

Quant à nous, il nous paraît important ou tout au moins honnête de faire le bilan de cette longue et glorieuse carrière. Depuis les premiers jours de vie jusqu'aux plus récents, voici dans toute sa grandiosité, l'histoire de Led Zeppelin.



Si Led Zeppelin s'avérait tout nouveau pour la masse rock and rollienne, tel n'était pas le cas pour ces quatre anglais qui avaient déjà roulé leur bosse un peu partout dans le pays natal. Aussi, le guitariste Jimmy Page occupait avant de former Led Zep, de toutes les guitares au sein des Yardbirds aujourd'hui décadés. Quant à Robert Plant, il finit par aboutir dans la bande de Alexis Corner ce vieux bluelman anglais, professeur de dizaines de rock star des "70".

Bonzo (John) Bonham pour sa part fit partie tour à tour du "Band of Joy" puis de l'orchestre de soutien du musicien anglais Tim Rose avant de rejoindre Led Zep. Enfin, John Paul Jones alias John Baldwin recevait de partout des éloges le traitant de prolifique session-mem. En compagnie de plusieurs vedettes, il participa à des centaines d'enregistrements devenus par la suite très populaires dont le célèbre "Hurdy Gurdy Man" de Donovan Leitch. Il avait de plus longuement travaillé

avec un nommé Jet Harris. Ses talents de musiciens ne se limitaient pas seulement à la basse. Il maîtrisait facilement la plupart des claviers.

Ce n'est donc pas une coïncidence si l'union de quatre musiciens aussi prestigieux donna un tout cohérent et dédié à un succès immédiat.

JIMMY PAGE

Jimmy Page est né le 9 janvier 1945 en Grande Bretagne. Ayant vécu une enfance plus que paisible, ce n'est que lors de ses 15 ans qu'il découvrit le rock proprement dit. Grattant la guitare depuis déjà quelques mois, il tente de parfaire son éducation rock en pratiquant des heures et des heures. Alors qu'il fête ses 18 ans, on lui suggère le travail de musicien de session pour les studios Pye de Londres. C'est avec plaisir et peut-être aussi par goût de l'aventure que Jimmy se lance dans cette galère. En 1963 donc, il fait partie du personnel attiré de Pye qui tient sous contrat quel-



ques artistes populaires en Angleterre. Peu à peu, il viendra à participer à des séances d'enregistrements toujours plus importantes. Il collabore ainsi à "You really got me" des Kinks puis "Gloria" de Van Morrison et THEM puis de "What'd I say" d'Eddie Mitchell. C'est sans gêne qu'il unit ses efforts à ceux de Tom Jones, les Who, Donovan ou encore Little Richard.

Grâce à son nouveau travail, il se lie d'amitié avec plusieurs des vedettes de la scène anglaise de l'époque dont Eric Clapton alors guitariste soliste d'un groupe toujours aussi populaire nommé Yardbirds. Ce dernier fait part de sa décision de quitter ces pauvres Yardbirds et lui offre son poste. Jimmy décline en prétendant que Jeff Beck, un autre musicien-ami pourrait remplir les fonctions plus convenablement que lui ne pourrait le faire. L'action se situe alors au début 65. Jimmy en profitera pour collaborer aux enregistrements de messieurs Clapton et Beck pour finalement s'écœurer du poste de session-man et rejoindre les Yardbirds qui à nouveau lui ont fait signe. Page remplace Paul Samwell-Smith futur producteur de Cat Stevens alors bassiste. C'est justement ce poste qu'il remplira allègrement. Mais ses exploits à la basse seront de courte durée puisque Beck quitte début 67 pour céder son poste de guitariste soliste à un Jimmy Page qui n'en demande pas plus.

Quelques mois auparavant, le célèbre groupe fait une brève apparition dans le film de Michelangelo Antonioni "Blow-Up". On y voit alors un Jimmy Page concentré sur sa basse et un Jeff Beck complètement déchainé qui fracasse sa guitare sur l'un des amplis pour ensuite en faire cadeau à la foule.

Le départ de Beck ne fera qu'apporter des problèmes internes. Une querelle entre le groupe et son gérant mènera à la dissolution du band fin 67. Mais dans tout ce fouilli de formalités, Jimmy et Peter Grant (le futur

monde cet enfant gravement malade. Page dut ainsi se tourner vers J.P. Jones qui après quelques jours de méditation accepta volontiers le poste de bassiste.

LES NEW YARDBIRDS

Page et Jones cherchaient donc un chanteur puis un batteur. C'est sans difficulté que des amis les mènent à Robert Plant ex-Band of Joy faisant alors partie du Obbsweedle. Les deux compères furent grandement impressionnés par le style de Plant et Page lui confia le poste aussitôt.

Le poste de batteur fut à son tour rapidement accepté par un vieil ami de Plant, un certain John "Bonzo" Bonham qu'il avait connu lorsqu'il jouait avec Band of Joy. Son jeu rapide et brutal correspondait parfaitement au son que Page voulait obtenir avec ses nouveaux Yardbirds. Nous sommes alors en août 68 et sans perdre une minute le band part pour la Scandinavie afin d'y interpréter quelques nouveaux morceaux et une fidèle partie du répertoire des Yardbirds. Lorsque les quatre compères reviennent à la maison, tous sont d'accords, Jimmy inclus, pour baptiser le groupe d'un nouveau nom. On dit que c'est le batteur des Who, Keith Moon qui vint voir Page pour lui suggérer en blaguant quelques balbutiements correspondants à "Led Zeppelin". Page n'en demande pas plus, il accepte la suggestion du batteur et sans perdre une seule minute entraîne ses trois camarades en studio pour y enregistrer un premier album.

LED ZEPPELIN ONE

C'est donc quelques cinq semaines après la formation de l'ensemble que Led Zeppelin entre en studio pour y enregistrer ce premier pressage. En moins de trente heures, le pressage était prêt. Et pourtant qui aurait pu dire qu'aussi peu de temps fut nécessaire à l'élaboration d'un tel chef d'oeuvre.

"Led Zeppelin One" était par ailleurs l'une des premières

célèbre "Led Zeppelin II". On reprocha cependant aux musiciens d'avoir trop travaillé le disque, ce qui émiettait l'improvisation.

Fin 69, apparaît "Two". Simultanément aux Etats-Unis sort le simple "Whole Lotta Love" consistant en une version abrégée de l'originale. L'accueil est très favorable et Led Zeppelin est désormais un groupe vedette.

LED ZEPPELIN THREE

A ce moment là, les microsillons de Led Zep paraissent régulièrement à tous les six mois. On commence à croire que ZEP est une véritable machine à musique et que rien ne peut vraiment les arrêter. C'est en août 1970 qu'apparaît le troisième pressage de Zep. Il sera très mal reçu par la presse rock. On veut un Zeppelin Heavy comme on l'a toujours eu mais c'est un nouveau son plus "soft" qu'à offrir le band. Oh! bien sûr, on retrouve quelques uns de ces morceaux qui ont caractérisés le groupe. Entre autre il y a le deuxième simple "Immigrant Song" qui est indiscutablement l'une des pièces les plus heavy de Led Zeppelin. A l'endos du simple, on retrouve une pièce inédite intitulée "Hey hey what can I do". Il s'agit d'un morceau ressemblant beaucoup aux pièces acoustiques retrouvées sur la face 2 de "Led Zeppelin Three". C'est d'ailleurs fort compréhensible puisque "Hey Hey What can I do" n'est pas apparue sur l'album faute de place.

Tous les commentaires peu élogieux de la presse n'ont pas empêché les amateurs à se précipiter sur le nouveau produit qu'ils ont probablement dégusté par la suite. Car Led Zeppelin Three n'est pas du tout un mauvais album mais plutôt un microsillon qui est apparu au mauvais moment. Alors que le public venait de recevoir en l'espace d'un an deux albums pleins de rock fulgurants, il n'était pas vraiment prêt à recevoir ces nouvelles excentricités acoustiques.

et à un moment affirme-t-on les quatre membres voulaient tout lâcher.

En revenant de cette longue et difficile tournée, Zep s'enferma en studio pour élaborer un quatrième projet d'album. "Led Zeppelin" sans titre mais que tous finirent par appeler "Four" est apparu en novembre 1971. Les critiques ainsi que les fans ne pouvaient plus jamais renier Led Zeppelin. Le groupe venait de produire là le plus brillant morceau de sa carrière. On parlait de "Stairway to heaven" comme si ce fut une oeuvre gigantesque, et effectivement c'était le cas. Atlantique, alors la maison de disque de Zeppelin, Jimmy Page en tête s'y opposèrent formellement et finirent par gagner la dispute. On fit alors paraître "Black Dog" en simple. Le succès ne fut pas aussi instantané qu'on l'aurait cru mais après tout on l'avait sorti pour une raison bien particulière: Vendre le microsillon. Et croyez-moi, il est vendu ce fameux disque sans nom Plus que tout autre album du groupe faut-il préciser.

Une seconde tournée s'amorça. Cette fois la tournée est encore plus triomphale que la précédente si c'est possible. Plus aucune place de libre dans tous les arènes impliquées, des ventes disques astronomiques, Led Zeppelin Superstar.

Cette fameuse tournée américaine fracassa la plupart des records jusque là maintenus par soit les Beatles ou les Stones. Partout on pouvait maintenant lire: LED ZEPPELIN PLUS POPULAIRE QUE LES BEATLES ou encore "LE MEILLEUR GROUPE AU MONDE" Zep était bel et bien devenu LE groupe rock prédominant.

HOUSES OF THE HOLY

Après plusieurs mois de travail en studio, Led Zeppelin sort son cinquième microsillon, le premier avec un titre celui qu'on appelle "Houses of the Holy". C'est en mai 73 plus précisément qu'il apparaît. On dit que Jimmy Page a pratique-

ce qui en dégouta plusieurs. Après tout, on espérait bien ne pas voir Zeppelin s'infiltrer dans ce cruel engrenage qu'est la radio AM. Ce ne fut heureusement pas le cas.

Une autre tournée s'ensuivit. Encore une fois ce fut un énorme succès. Et c'est alors qu'en novembre 73, Led Zep débute les sessions du sixième album qui ne verra le jour qu'en février 75. Les tournées se mêleront aux sessions et ainsi de suite ce qui causera fort évidemment d'énormes délais. C'est d'ailleurs l'exemple le plus frappant qu'on peut offrir lorsqu'on veut prouver que Led Zeppelin sont des perfectionnistes dans le vrai sens du mot. On dit même que seule la pochette demanda six mois de travail.

De toute façon, Physical Graffiti est un album double sans bavure, presque parfait qui représente clairement la position actuelle de Led Zeppelin.

LE PRESENT...

Aujourd'hui Led Zeppelin est devenu une institution. Son nouveau disque est le plus gros vendeur aux Etats-Unis au moment où j'écris ces lignes. Fort de ses succès sur disque ou en tournée, le groupe a réussi à concevoir un album vraiment à part. Et tous ces succès qui reviennent si bien à leurs auteurs causeront probablement quelques ennuis à ces derniers. Actuellement apparaissent à un rythme fulgurant, des disques pirates enregistrés lors d'émissions spéciales ou de concerts comme c'est le cas du plus récent intitulé LED ZEPPELIN et qui comprend entre autre une pièce inédite "Minnesota Blues". Il est décevant pour les quatre bonhommes de voir de tels albums sortir puisqu'avec leur souci de la perfection, ils doivent bien se mordre les pouces. On sait que Led Zeppelin devaient sortir un microsillon "live" l'année dernièrement mais c'est justement à cause de leurs goûts très difficiles, ces derniers affirmant que les prises de sons étaient



manager de Zep) obtiennent les droits exclusifs sur le nom Yardbirds.

En quête de musiciens nouveau, Jimmy se retrouve seul avec Peter Grant et l'idée persistante de reformer son ancien groupe sous l'appellation de "New Yardbirds". Déjà au cours de sessions précédentes, il avait rencontré John Paul Jones mais c'est son ex-copain Chris Dreya qu'il voulait avoir au sein de son nouveau band. Alors en juillet 68, Dreya fit comprendre à Jimmy qu'il n'avait plus l'intention de remettre au

productions de Page. On aurait pourtant juré que c'était un travail de vétéran. En janvier 1969, déjà les commentaires à l'égard de Led Zeppelin sont plus qu'élogieux. On parle de futures-vedettes de groupe-miracle et surtout de ce nouveau chanteur soliste absolument fantastique nommé Robert Plant.

Au cours de l'été 69, poussés par le succès étonnant du premier album, les quatre musiciens se rendent en studio en compagnie de quatre ingénieurs du son afin d'y enregistrer le désormais

UNE TOURNÉE TRIOMPHALE

C'est à cette époque que Led Zeppelin mit sur pied une tournée mondiale gigantesque. La ville de Montréal était sur l'itinéraire et tout comme les autres villes fut victime de la rage Led Zeppelin qui s'abattait un peu partout de l'Amérique du Nord. Cette tournée s'avéra donc un succès phénoménal à tous les niveaux. Elle permit à Zep de rehausser son image face à son public. Il faut souligner que "Three" avait fait beaucoup de bord à Led Zeppelin



ment fait l'album lui seul puisque dans son propre studio il ajoutait sans cesse de nouvelles partitions instrumentales, ou bien en omettait une fois la pièce terminée par le groupe. "Houses of the Holy" se cachait sous l'une des plus belles pochettes que le rock ait eu l'occasion d'offrir.

Tout comme ses prédécesseurs, "Houses of the Holy" est vite devenu un album certifié gold. On y a extrait ainsi deux simples, le premier "Over the Hills and Far Away", le second: D'yer Maker. Tous deux furent de gros hits AM

exécrables, que l'album n'est jamais apparu.

La dernière visite du groupe à Montréal remonte au 8 février dernier. C'est donc dire qu'aucune tournée n'est prévue pour l'été même si on parle beaucoup d'une vers la fin d'août. Un fait demeure officiel, Led Zeppelin reviendra nous visiter à nouveau car il est conscient de sa popularité dans la belle province. Pour l'instant donc, gavons-nous des délices qu'offre "Physical Graffiti" en espérant une visite prochaine.

LED ZEPPELIN SIX SUBLIMES MICROSILLONS

Depuis ses débuts, Led Zep a toujours apparu avare lorsque venait le moment de publier un album. Bien sûr, il y eut cette saturation durant la période 69-70 alors que successivement sont apparus I-II et III. C'est d'ailleurs dans ce but bien précis, celui d'éviter un phénomène de saturation, que Led Zep s'est réfugié. Il n'a plus pris aucune chance et plutôt décida d'accorder des mois, des années s'il le fallait à la production d'un microsillon. Ce n'est donc que vers la fin de 1971 qu'est apparu le superbe "Four", celui qui comprend le désormais classique "Stairway to heaven". Puis deux ans passent et "Houses of the Holy" sort. Enfin en février 1975, apparaît le sixième et tout dernier montage sonore du groupe qu'on appellera "Physical Graffiti". C'est donc dire qu'à nouveau Led Zep a mis tout le temps et l'argent nécessaire afin de produire un album digne de ceux qui l'ont précédé. On avait dit à tort et à travers que Page et compagnie ne pouvaient plus écrire ces pièces au beat démoniaque qui caractérisait les premiers pressages. Ce à quoi Jimmy Page répondait: "Nous n'aimons pas travailler sous pression, avec des délais, c'est un peu pour cela qu'on a formé Swansong. La compagnie qui nous appartient apporte plusieurs avantages dont celui se rapportant à ces fameux délais. Quoi qu'il en soit, nous pouvons prouver qu'aucun artiste ne peut donner son maximum lorsqu'il est soumis à une pression constante."

Six albums, des centaines de pirates, dont le plus important retrouvé chez la plupart des discaires et contenant "Minnesota Blues", une pièce inédite, et quelques 45 tours, voilà en bref cette prodigieuse carrière. Sur chacun, une production hors pair (à l'exception des bootlegs) de Page, un son caractéristique, des voix assourdissantes de Plant. Retracons cette carrière de vedette du disque:

1- LED ZEPPELIN Led Zeppelin

Atlantic- SD 8216
Paru en 1969
Production de Jimmy Page

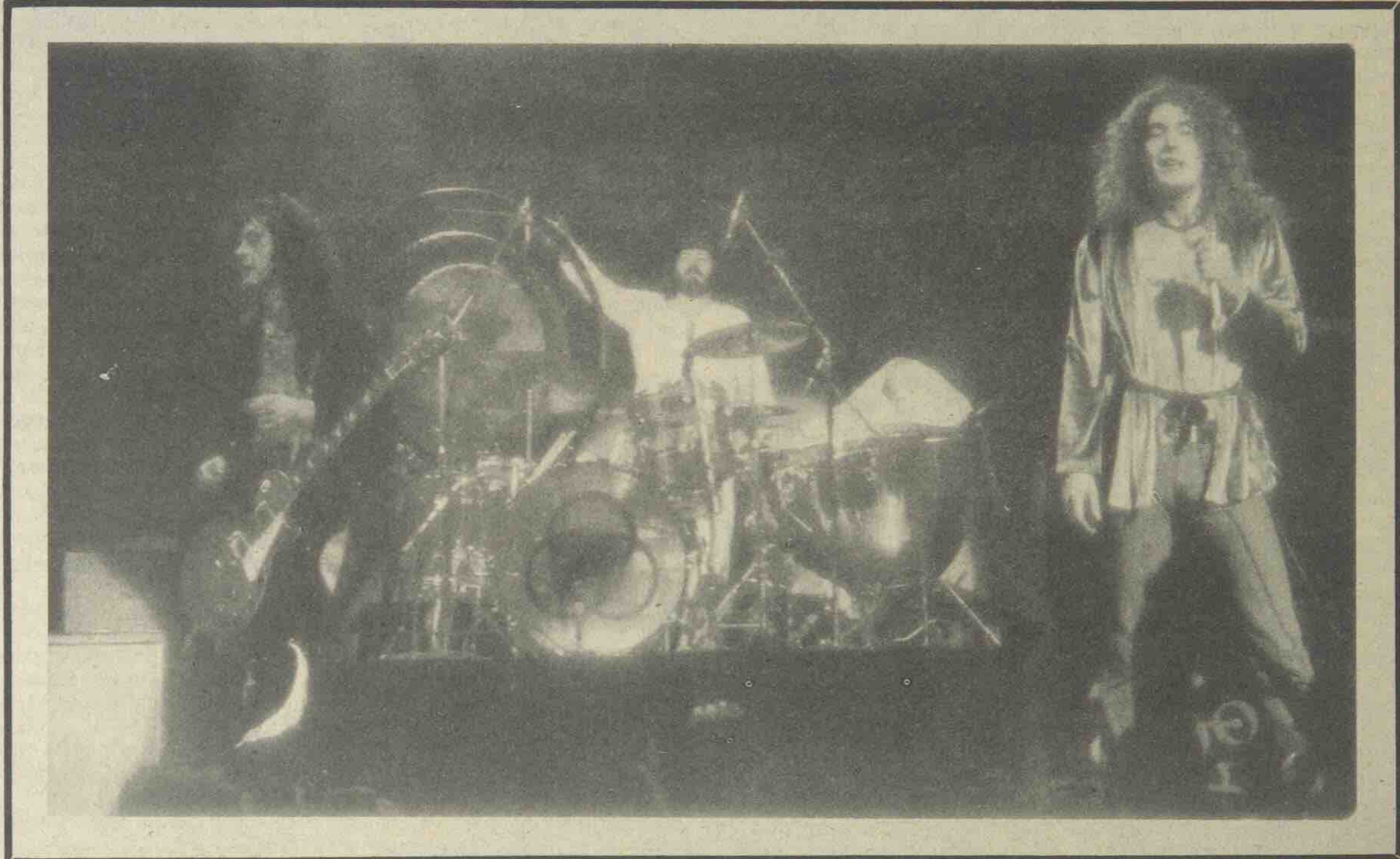
* Personnel:

Jimmy Page- guitare électrique et acoustique, "pedal steel" et voix. John Bonham- batterie, tympani, percussions, voix. John Paul Jones-basse, orgue, voix. Robert Plant-voix solo, harmonica et la participation de: Viam Jasini sur les tablas.

* Contenu

Face 1: Good Times, Bad Times-Babe I'm gonna leave you-You shook me-Dazed and Confused.

Face 2: Your time is gonna come-Black Mountain Side-Communication Breakdown I can't quit you baby-How many more times.



Premier et probablement meilleur pressage du Led Zep. Enregistré quelque cinq semaines après la rencontre des quatre musiciens, on croirait qu'il s'agit de l'un des plus complets albums existants. Et pourtant, c'est en

moins de deux semaines que les Zep ont réussi à graver ces notes éternelles. Quelques versions de vieux blues de Willie Dixon dont "You shook me" et "I can't quit you babe" superbement arrangés par Page et compagnie. Des

compositions du groupe absolument étourdissantes. La force de "Communication Breakdown" ou la lourdeur de "How many more times" permettront à Zeppelin de s'établir au royaume des heavy-rockers. Mais la douceur de "Babe I'm gonna leave you" ou de "Black Mountain Side" donnait à Zep un cachet ultra-indispensable. On pouvait aimer Led Zeppelin si on aimait le rock ou bien le blues. Led Zep servaient abondamment de chansons provenant de l'un ou l'autre de ces styles. Sur ce premier album, on peut déjà dénoter l'importance primordiale de Jimmy Page. En plus de participer à la majorité des titres, il arrange choisit et produit le matériel du LP. Le travail de JP JONES et JOHN BONHAM s'avère déjà très efficace et les cris et chuchotements de monsieur Plant lui permettront de s'établir comme le soliste numéro 1 du rock.

Pressage majestueux, début de carrière sur un très bon pied.

2- LED ZEPPELIN Led Zeppelin II

Atlantic-SD 8236
Paru en 1969
Production de Jimmy Page.

* Personnel:

Jimmy Page: guitares, voix. Robert Plant: Voix. John Paul Jones: basse, orgues et voix. John Bonham: batterie et percussions.

* Contenu

Face 1: Whole Lotta Love-What is and what should never be-The Lemon Song-Thank You.

Face 2: Heartbreaker-Living Loving Maid (She's just a woman)-

Ramble On-Moby Dick-Bring it on home.

Led Zeppelin II a tout d'abord reçu un accueil chaleureux comme pas un. Après le succès incroyable du premier album, Led Zep s'empressa de retourner en studio pour y graver toutes les idées qui se promenaient dans leurs têtes. Quelque six mois après le premier album, apparaît ce second et meilleur (?) pressage. Certains affirmeront que c'est jusqu'à maintenant, le meilleur puis d'autres ne pourront oublier le fameux "One". De toute façon, Led Zeppelin venait de créer à nouveau un petit chef d'oeuvre tant au niveau de l'interprétation et la composition qu'au niveau de la production toujours signée Jimmy Page. Cette fois enveloppé dans une pochette double montrant à l'intérieur un énorme ballon dirigeable survolant un temple, ce second pressage comprend entre autres le célèbre simple "Whole Lotta Love", la chanson titre de Led Zep dans sa version originale. Aussi inclus, les délirants "Heartbreaker" et provocants "Lemon Song". Quatre ingénieurs de son très cotés ont participé à l'élaboration et comme il se doit, "Two" demeure l'un des petits bijoux de la stéréophonie. Cet album allait hisser Led Zeppelin au premier rang, au statut de super-vedettes qui leur allait si bien.

3- LED ZEPPELIN Led Zeppelin Three

Atlantic SD-7201
Paru en 1970
Production de Jimmy Page.

* Personnel:



Jimmy Page: guitares, voix.
Robert Plant: Voix, harmonica.
John Paul Jones: Basse, claviers.
John Bonham: batterie.

* Contenu:

Face 1: Immigrant Song - Friends-Celebration Day Since I've been loving you-Out on the tiles.
Face 2: Gallows Pole-Tangerine-That's the way-Bron-Y-aur Stomp-Hats off to (Roy) Harper.

Amère déception ou succulente révélation d'un Zeppelin nouveau ??? Led Zep III amènera plusieurs controverses. On lancera publiquement que Zep ne peut plus tenir les promesses émises l'année précédente et se cache sous un nouveau bouclier "bubble-gum". Ce n'est cependant pas le cas puisqu'avant tout ce troisième pressage se veut complètement différent des deux premiers. On sent que Zep veut devenir plus acoustique en délaissant quelque peu les rythmes démoniaques suggérés sur les deux premiers pressages. La première face offre ainsi du Zeppelin ultra-heavy (Celebration Day, Immigrant Song ou Out on the Tiles) tandis que la seconde face se veut plus calme et sereine avec des pièces comme Tangerine ou That's the way. On rend même hommage à un vieil ami, Roy Harper en lui consacrant le morceau "Hats off to Harper". On sait que ce dernier enregistre désormais pour Swansong la compagnie de Zeppelin.

Si les critiques sont cependant négatives pour la plupart, on peut sûrement l'attribuer à l'effet kitch qu'émet la pochette. Une pochette horrible, il faut l'admet-

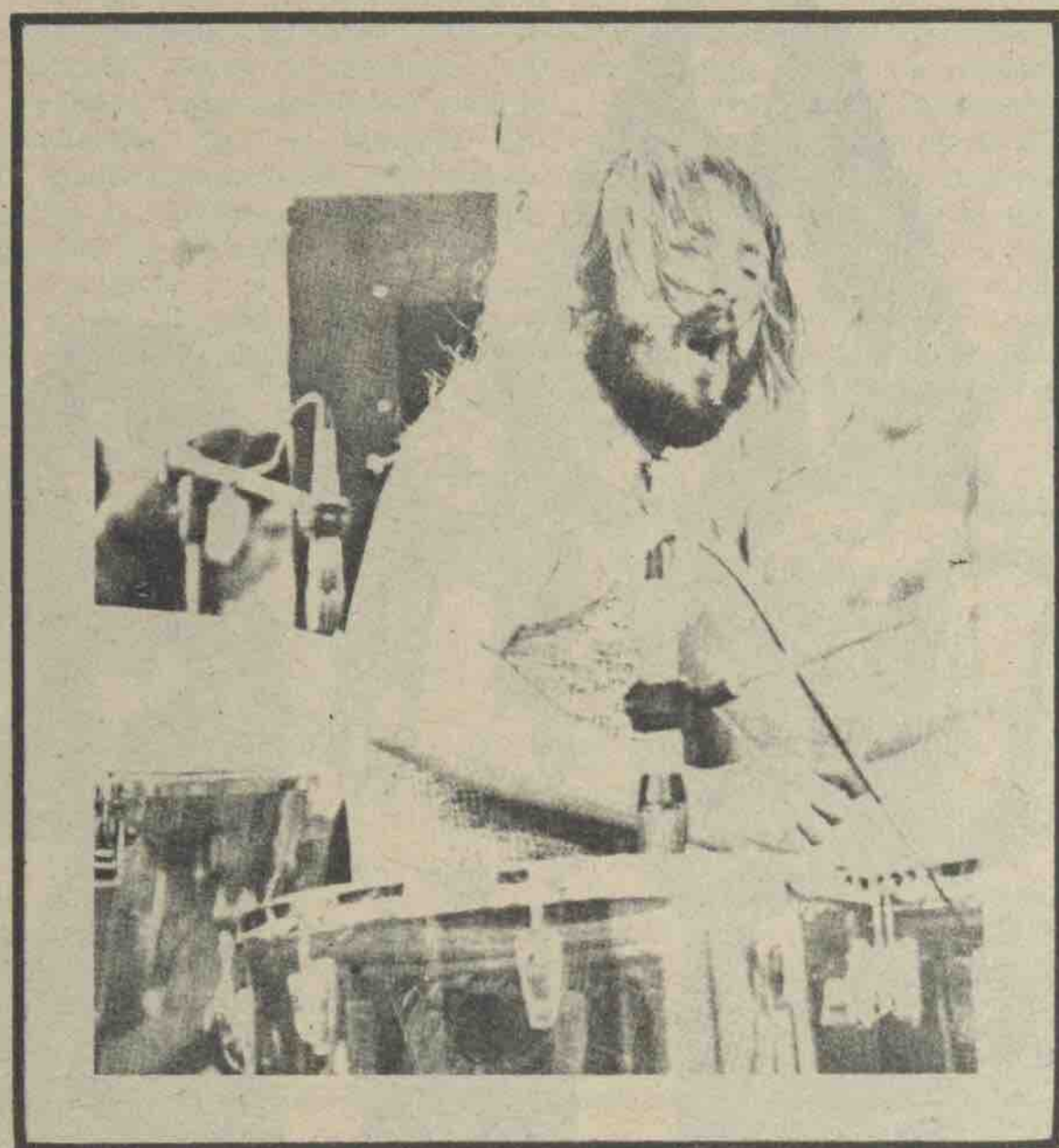
et claviers. John Bonham: batterie et percussions et la participation de: Sandy Denny: voix sur "The Battle of Evermore"

* Contenu:

Face 1: Black Dog - Rock and Roll - The Battle of Evermore - Stairway to heaven
Face 2: Misty Mountain Hop - Four Sticks - Going to California - When the levee breaks.

Plus gros vendeur de l'histoire

venait d'exécuter un nouveau chef d'oeuvre et dès les premiers jours de parution, on se mit à acclamer le sublime "Stairway to heaven" bien avant que la masse le découvre. Pièce magique où la voix de Plant est plus belle que jamais et les guitares de Page plus folles qu'auparavant. Enregistré au Headly Grange, au studio Island de Londres et au Sunset Sound de Los Angeles, IV est sans contredit le gros morceau de l'oeuvre de Zeppelin



Face 1: The Song remains the same - The Rain Song - Over the Hills and Far Away-The Crunge.

Face 2: Dancing Days - D'yer Maker - No Quarter - The Ocean

Cinquième étape de la carrière du célèbre groupe. Microsillon toujours aussi complet où cette fois John Paul Jones brille de tous feux. Son travail aux claviers est plus omniprésent et efficace que jamais. Dans "No Quarter", il emploie une basse synthétisée et un piano synthétisé. C'est d'après plusieurs (dont moi) le plus beau morceau de l'album. On y retrouve aussi ces éternels rockers que Zep sait si bien faire (Dancing Days, The Song remains the same) Aussi inclus sont les deux simples tirés de l'album: Over the Hills and Far Away, un morceau ultra-heavy et D'yer Maker avec un rythme jamaïcain. Enveloppé d'une pochette merveilleuse (cette couverture méritera plusieurs prix par la suite) où on y aperçoit de jeunes enfants explorant un énorme temple, Houses of the Holy recut un accueil très chaleureux bien qu'il ne s'agit pas du meilleur Led Zep.

6- LED ZEPPELIN

Physical Graffiti

Swansong SS-2-200

Paru en 1975

Production de Jimmy Page

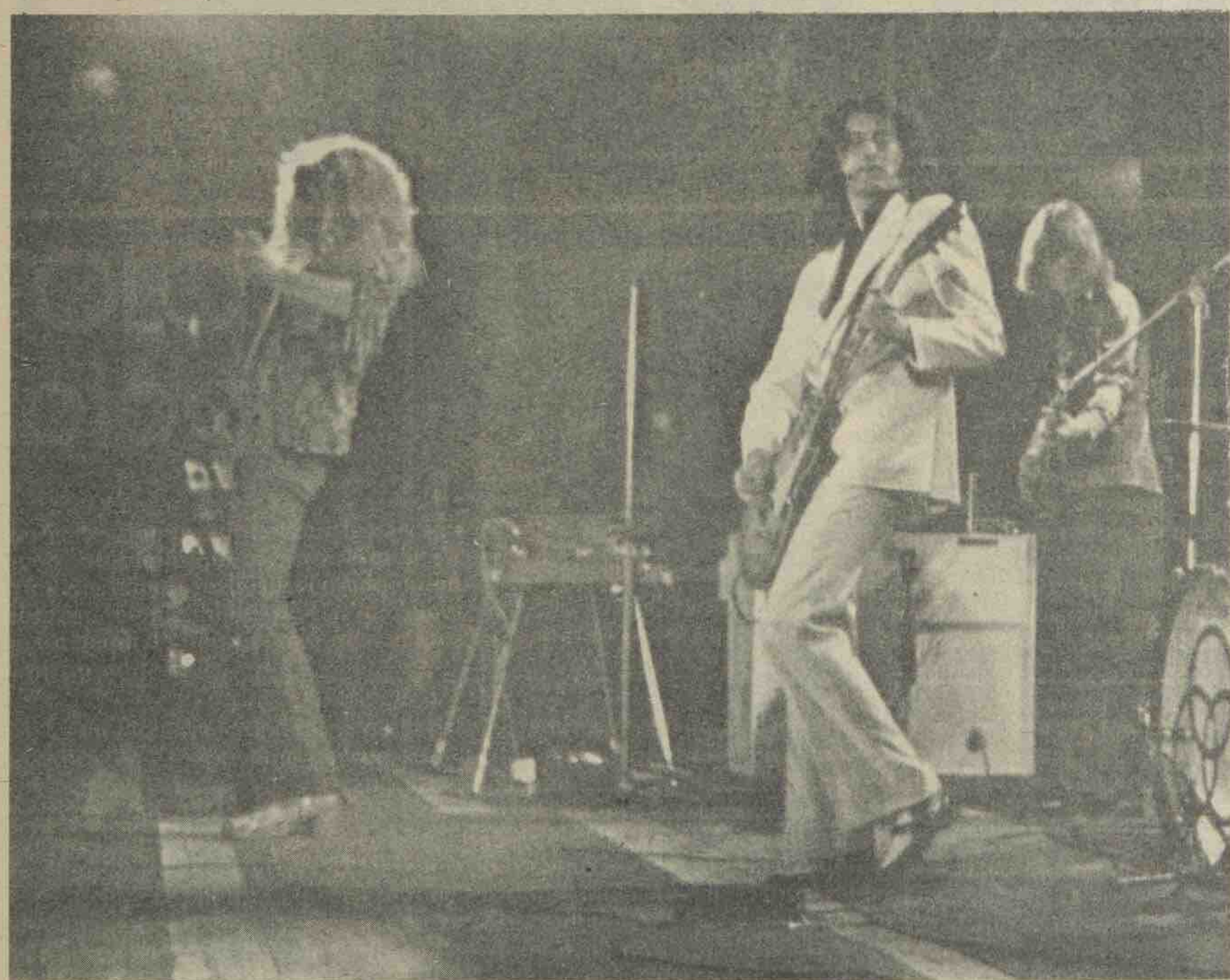
* Personnel:

Jimmy Page: guitares. Robert Plant: voix, harmonica, John Bonham: batterie et percussions et la participation de: Ian Stewart

Après quelques cent semaines de silence, Led Zeppelin est revenu à la charge avec ce futur classique. Graffiti offre tout pour tous les goûts. Et tout arrive en double puisque ce nouveau pressage renferme deux disques pleins de musique plus furieuse que jamais. On peut à nouveau dénoter tous les moments passés en studio car à vrai dire cet album ne contient pas de "bouche-trou" à l'exception de Bron Y Aur sur la troisième face. Led Zep s'est efforcé dans cette demie retraite d'écrire assez de matériel jugé convenable pour faire plus de cinquante minutes de musique. Suivant les premières lignes de conduite tracées pendant Houses of the Holy avec "No Quarter", on retrouve ici "Kashmir" ou "In the Light" toutes deux des pièces formidables. Puis il y a toujours le traditionnel "sound" de Zep ici retrouvé sur "The River" ou "Houses of the Holy" ou "Trampled Under Foot". Tous trois sont des rockers à vous essouffler pour quelques heures et on peut en retrouver une demie douzaine d'autres. Physical Graffiti est probablement l'oeuvre de Led Zeppelin la plus complète jusqu'à maintenant et comme ce fut le cas de "IV", il devrait se vendre par coups de milliers.

LES 45 TOURS DE LED ZEPPELIN:

- 1- Whole Lotta Love: Paru en 1970
- 2- Immigrant Song/Hey hey what can I do: Parue en 1970



tre. Des gadgets stupides, des dessins ridicules mais une musique toujours aussi belle voilà Led Zeppelin III.

4- LED ZEPPELIN
Led Zeppelin IV

Atlantic SD-7280

Paru en 1971

Production de Jimmy Page

* Personnel:

Jimmy Page: guitares. Robert Plant: voix. John Paul Jones: basse

de Led Zeppelin. Comprend la pièce la plus célèbre du début des seventies: Stairway to heaven. Contient aussi le simple Back Dog. Led Zeppelin IV est un album superbe, probablement le meilleur du groupe avec "I". On sent que Zep y a beaucoup travaillé. Il n'a rien perdue de sa force (Rock and Roll) de sa beauté mélodique (The Battle of Evermore) de sa lourdeur (Black Dog) de sa marque de commerce (When the levee breaks). Led Zep

5- LED ZEPPELIN
Houses of the Holy

Atlantic SD-7255

Paru en 1973

Production de Jimmy Page

* Personnel:

Jimmy Page: guitares. Robert Plant: Voix. John Paul Jones: basse, orgue, piano, synthétiseurs, mellotron. John Bonham: batterie, voix.

* Contenu:

au piano dans "Boogie with Stue"

* Contenu:

Face 1: Custard Pie - The Rover - In my time of Dying

Face 2: Houses of the Holy - Trampled Under Foot - Kashmir

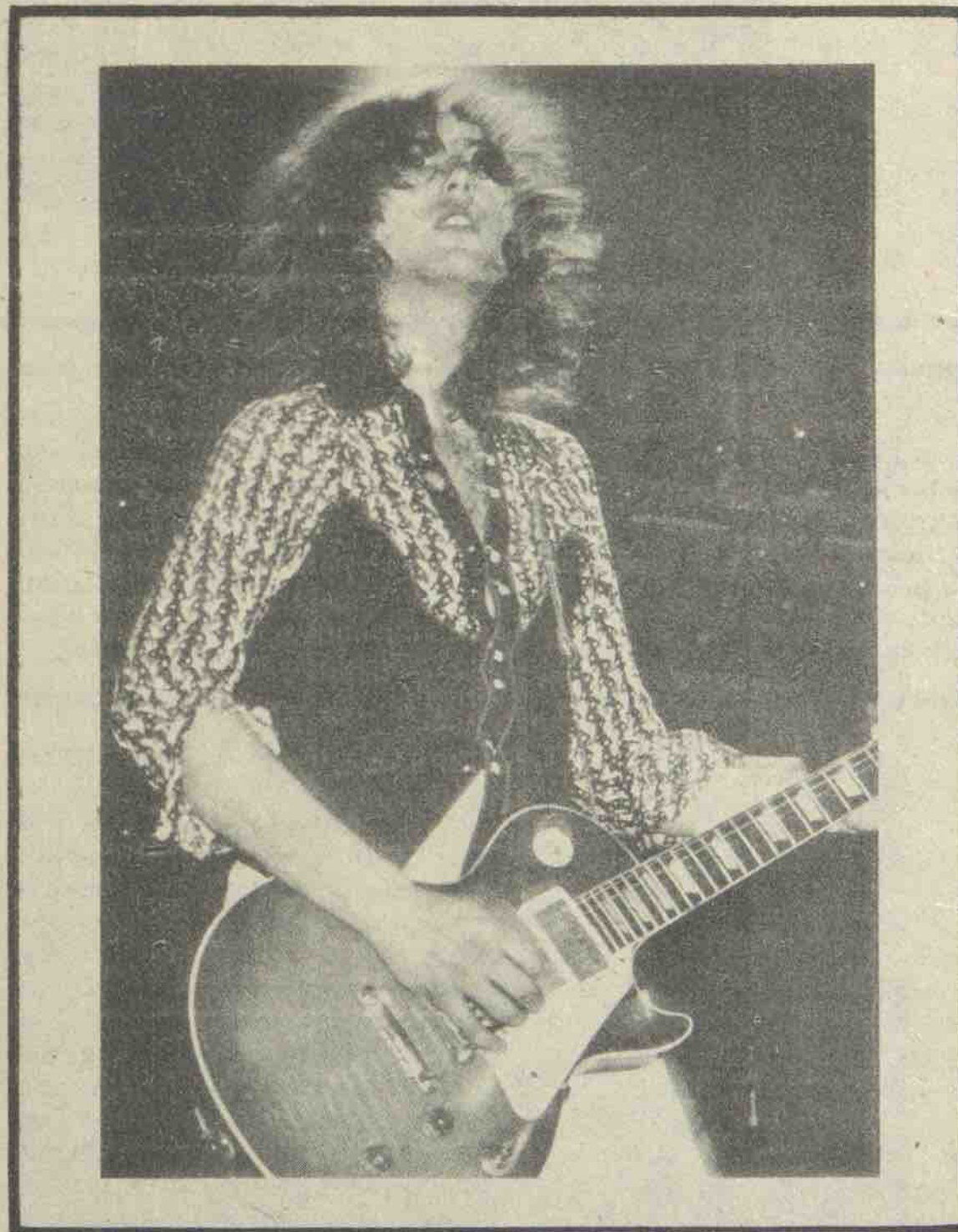
Face 3: In The Light - Bron Yr Aur - Down by the Sea Side - Ten Years Gone

Face 4: Night Flight - The Want On Song - Boogie with Stue-Black Country Woman Sick Again.

- 3- Black Dog: Parue en 1972
- 4- Over the Hills and Far Away: Paru en 1973
- 5- D'yer Maker: Paru en 1974

PS: Tous ces simples ne sont apparus qu'en Amérique du Nord à la suite de pressions exercées par la maison de disque. C'est donc dire qu'ils représentent des véritables pièces de collection.

MARIO LEFEBVRE



URIAH HEED



Vers la fin des années 60, le heavy rock se confirme et fait classe à part: Grand Funk, Led Zeppelin, Black Sabbath, Deep Purple et Uriah Heep. Le rock atteint une de ses ambitions premières grâce à ces groupes: l'agressivité écrasante d'une musique qui se fait l'arme favorite d'une jeunesse de plus en plus contestataire. Le folk rock est plus subtile mais n'a pas l'impact du heavy rock. A la guerre, la brutalité du char d'assaut vaut mieux que l'agilité du cheval. Dans cette optique, le heavy rock et le folk rock ne font plus que distinguer mais vont jusqu'à s'opposer.

Or certains musiciens de cette époque mouvementée (celle du Flower Power qui tente de bourgeonner dans la tempête des gros décibels) essayeront de rapprocher la puissance du heavy rock et la ruse du Folk Rock. Ce genre d'équilibre qui fait la valeur d'une équipe comme Obélix et Astérix. Led Zeppelin suggère déjà un excellent compromis avec son énième album: Le Heavy conclue une entente avec le Folk Rock; ils se côtoient sans trop se griffer. Petit Jean s'associe à Robin des Bois. Le "Tangerine" de Zeppelin est un parfait terrain d'entente. Plus tard, "Stairway to heaven" prouvera l'harmonie possible entre ces 2 styles.

Un groupe a pourtant poussé plus loin cette combinaison. Uriah Heep a presque officiellement consacré son évolution musicale à permettre la cohabitation du heavy et du folk. Chacun de leurs albums semblent du moins confirmer cette hypothèse. Tout ceci est bien beau et demande beaucoup de bravoure. Mais

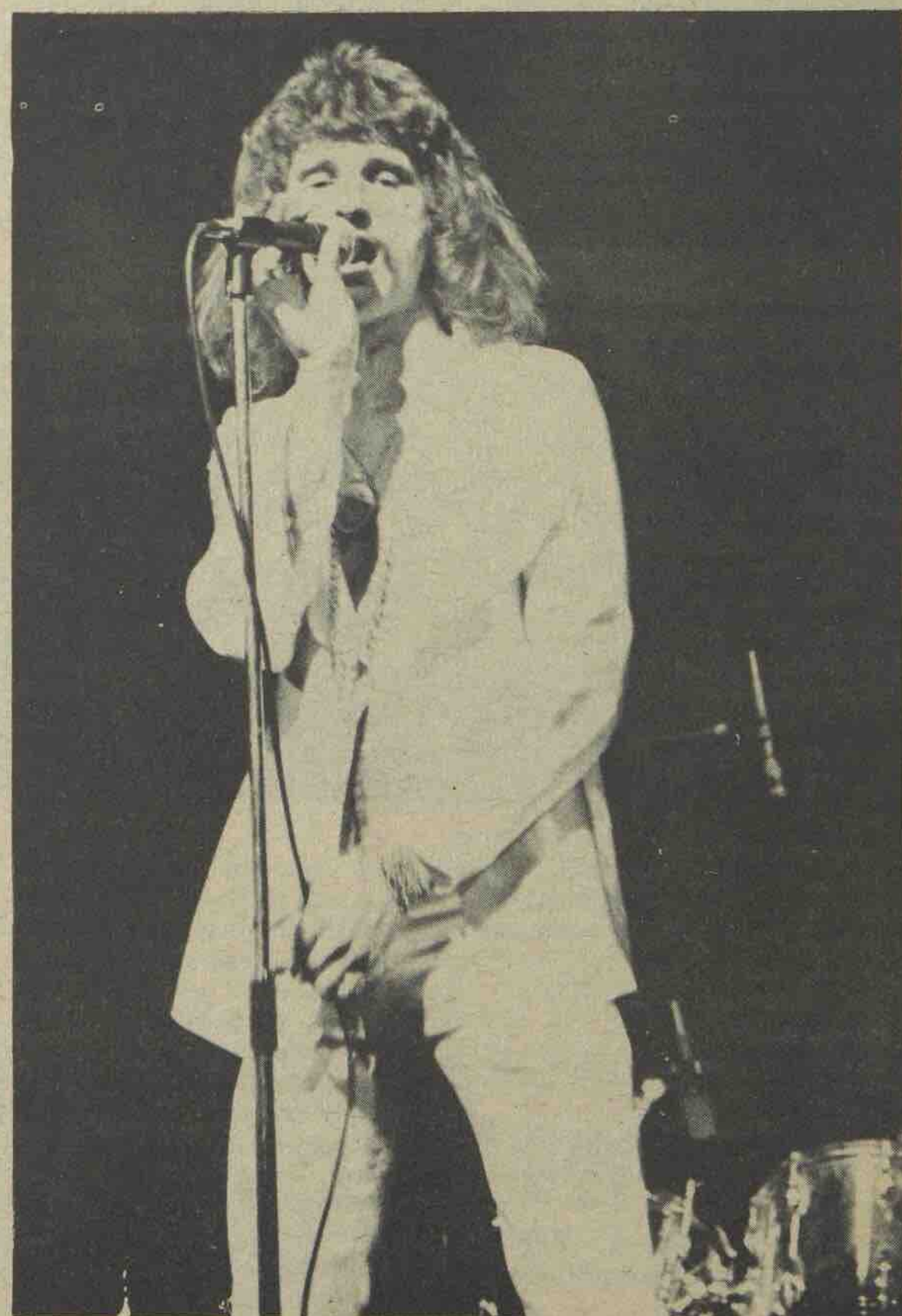
depuis quelques temps, Uriah Heep s'essouffle. Tant de nouveaux styles musicaux ont surgi qu'il a peine à croire que leur travail est encore valable. Uriah Heep prend donc un moment de répit et reformule ses intentions. Mais de cela, pas un mot, pas une ligne. La presse mondiale s'est tue sur le sort de Dave Byron et son groupe.

DE "GYPSY" À "MAGICIAN'S BIRTHDAY"

Pour Uriah Heep, la dernière information reçue relatait un changement de personnel. John Wetton, ex-bassiste de King Crimson, suppléa au départ de Gary Thain. Le reste n'est que du vulgaire commérage, comme celui où on apprend que monsieur Dave Byron perd sa fameuse Jaguar de \$12,000.

Mais que faut-il s'attendre de la contribution de Wetton au sein d'Uriah Heep? L'imagination de cet ex-King Crimson entraînera-t-il son groupe vers des structures plus progressives? A mon avis, il faut s'attendre en tous cas à un background rythmique (basse-percussion) beaucoup plus sévère, plus corsé.

Le principal défaut qui me choquait chez Uriah Heep était ce manque d'ingéniosité dans la basse et la batterie. Trop souvent les mêmes clichés empruntés encore trop gratuitement à ses



prédécesseurs comme Grand Funk et Led Zeppelin.

La véritable originalité de Heep se traçait dans les lignes vocales et instrumentales (orgue-guitare). Ces contrastes si mordants qu'on retrouve dès le premier long-jeu dans la pièce "Gypsy": Un orgue grave, heavy, dont les harmonies échouent fréquemment sur des univers inconnus et absurdes... une voix stridente, haute, des tonalités qui donnent le vertige... la folie nous guette à chaque instant.

UN MONDE DE FOLIE

"Gypsy" est simple mais violent. Une "Whole Lotta Love" en son genre. Un succès qui installe Heep dans les groupes à considérer. Mais sur ce même album, il amène véritablement une nouvelle dimension avec le vertigineux Birds of Prey. La voix de Byron devient unique, lève le voile sur un monde de folie que même Robert Plant ne pouvait en soupçonner l'existence. La rythmique est originale, dégage un symphonisme brouillé: à cette époque, c'était la seule façon de créer l'effet d'ivresse symphonique. Le mellotron allait parfaire cette impression.

Toutefois, à part "Come away Melinda", ce premier long-jeu n'a rien d'un compromis avec le heavy ou le rock. Son sentiment est purement agressif.

LOOK AT YOURSELF

Deuxième étape: Look at Yourself. Le destin de Uriah Heep se précise. La maturité des musiciens se fait sentir: Gary Thain (bass), Lee Kerslake (drums), Mick Box (guitare), Ken Hensley (claviers, guitare, percussion, principal compositeur) et Dave Byron (vocal). La guitare acoustique, même si la musique est lourde, occupe maintenant une position stratégique. Son balaiement amplifié vaporise l'ambiance, dépolluent la musique heavy, mais sait lui garder toute son ampleur. La poésie du groupe se politise. Regarde dans le miroir. Toute ta génération s'y reflète, celle qui défend mais se cherche dans la tempête des grands changements. Uriah Heep, par la conscience de ses propos, cherche l'équilibre. Cet idéal se transpose dans un parfait dosage entre l'électrique et l'acoustique. Au moment de Look at Yourself, le public est encore avide de heavy. Il ne faut donc pas brûler les étapes et risquer de perdre leur réputation première par une utilisation trop hâtive de l'acoustique.

Les conditions de travail deviennent difficiles chez Mercury et Uriah Heep décide de signer avec Atlantic. Roger Dean, le génial graphiste de Yes, s'occupera du dessin des pochettes et l'image du groupe se professionnalise.

Entre-temps, une première apparition du groupe à Montréal. Au Forum. Il assure le début d'une soirée où se succéderont Buddy

Miles et Deep Purple. La présence sur la scène, leur performance, s'identifie beaucoup à celle de Purple. Mais de ces deux amas de bruits, on retient surtout la spontanéité du jeune Uriah Heep. D'énormes Marshalls (amplis) crachent avec fureur un écho entraînant. Aucun gadger. Que du son.

Avec la sortie de Wizard and Demon, Uriah Heep me charme un peu. Le côté acoustique est prédominant: The Wizard, Circle of Hands, Rainbow Demon, Paradise/The Spell. La poésie est maintenant teintée de mystique. Un thème se développe autour du groupe: la magie. Un merveilleux long-jeu; tout est clair et dégagé. La qualité du studio et de la production se reflètent du début à la fin. Le compromis est réalisé: de merveilleuses ballades au son si onctueux, spacial, et des élans furieux comme Easy Living et Piet's Justice.

Comment ne pas résister à une musique où deux styles si beaux en soi mais si opposés puissent se retrouver chez le même groupe. Ken Hensley garde son orgue. Pas de synthétiseur ni de mellotron. Il a la sagesse de laisser cette technique à des Keith Emerson et des Kerry Minnear car, de par ses influences, il pourrait faire des sottises comme John Lord de Deep Purple. (Son synthétiseur est vulgaire et facile, presque infirme.)

POUR POURSUIVRE L'EX-PÉRIENCE



11/Pop-Jeunesse, le 9 août 1975

Après Wizard and Demon, il fallait une oeuvre qui pousse plus à fond. Voilà Magician's Birthday. Une apogée en soi. Tout est majestueux, et parfaitement dosé. Mais à partir de là, je n'arrive plus à savoir quelle tangeante prendra le prochain album. Après cet oeuvre parfaitement soignée il faut être un génie pour poursuivre ses expériences.

Malheureusement, l'album Freedom n'apporte rien. Des sons neufs? Oui. Des idées neuves? Non. Uriah Heep s'enlise tranquillement dans le déjà vu. Il manque le trait particulier, le trait pittoresque, le sujet bien vu par l'auteur, la conviction du message. L'entreprise de Wizard and Demon aurait pu déboucher vers une musicalité progressive. Uriah Heep demeure des folkloristes du heavy acoustique. Déjà une gloire

intéressante. Or ce n'est pas ce genre de renommée que l'histoire retient.

Mais il ne faut pas s'attarder à une analyse si statique d'un groupe comme Heep. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir... cependant loin des yeux, loin du coeur. Un public impatient est souvent cruel: il oublie vite

P.S. Il existe un long-jeu live de Uriah Heep. La sonorité et la performance des musiciens déçoivent amèrement. Toutefois, je ne juge jamais une entité musicale par des albums qui ressemblent à des bootlegs.

Jacques Landry





DIANE DUFRESNE

Procurez-vous son nouveau 33 tours
"Sur la même longueur d'ondes"

CHEZ TOUS LES DISQUAIRES

KD 703
Distribué par Deram-London

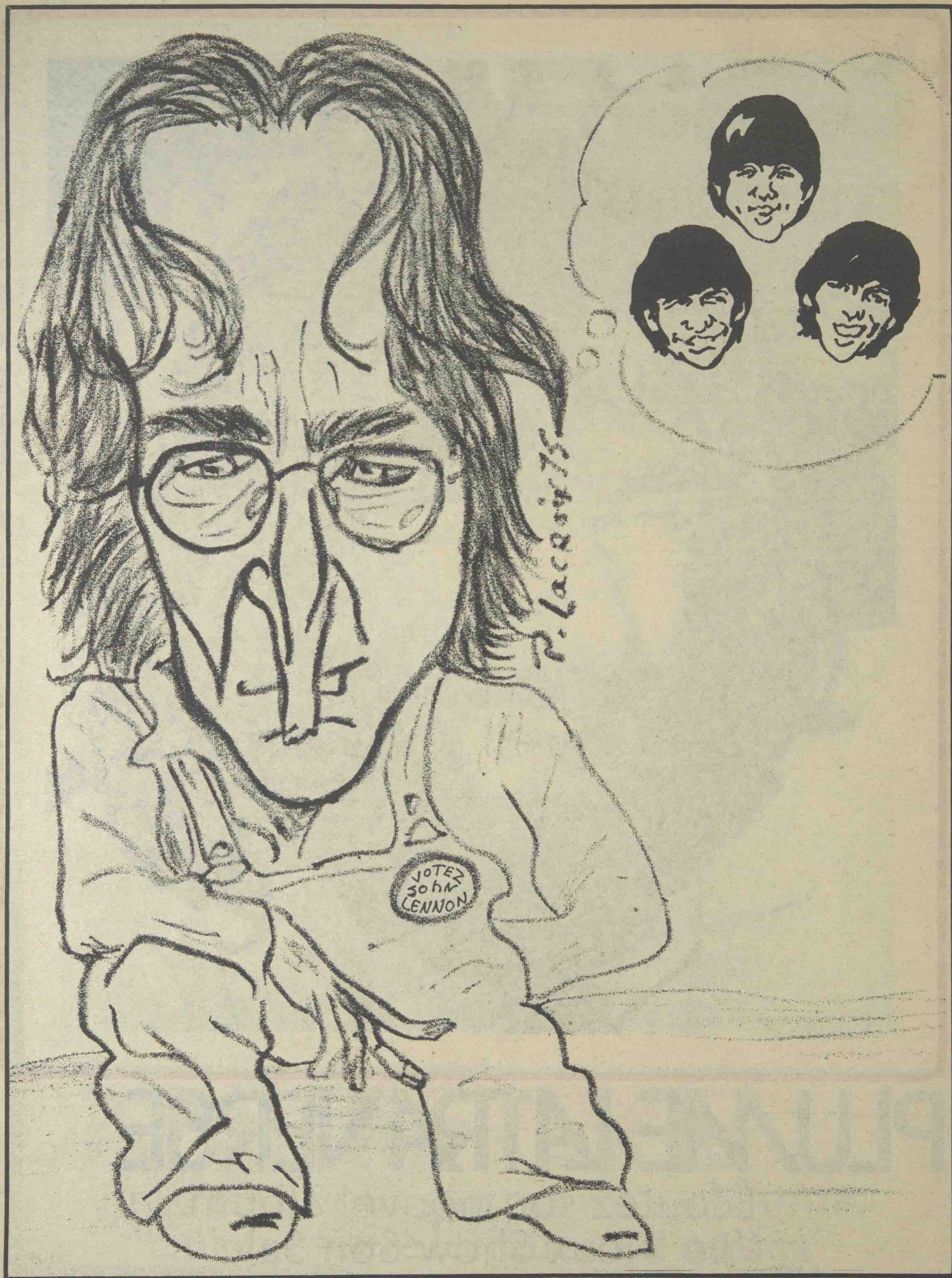


PLUME LATRAVERSE

Écoutez son nouvel album
"Le Vieux Show Son Sale"

CHEZ TOUS LES DISQUAIRES

XDEF 112
Distribué par Deram-London



John Lennon

"sans regrets"

Que reste-t-il de John Lennon du temps des Beatles? Est-il vrai que le rêve est fini?

Des questions auxquelles seul un ex-Beatle pourrait répondre

Trois ans après son exil volontaire à New York, John Lennon a exactement le caractère que vous vous attendez à trouver chez un homme qui a traversé plus de changements personnels qu'un caméléon enragé. Il est passé par une période si sévère de "débeatleisation" à parler du bon vieux temps.

Lennon a maintenant trente-quatre ans et est plutôt fier de son âge. Plus vieux, plus sage, mais aucun changement radical de position. Ses idéaux sont semblables à ce qu'ils étaient, mais il a appris à être plus tolérant avec les gens sinon avec le système... Et c'est une évidence permanente au gré des ans: Tout ce dont on a besoin pour être un rock'n'roller qualifié, Lennon l'a: une vie torturée et un cerveau comme une chute d'eau, deux mariages instables, du courage, une grande gueule, du remord après sa conduite d'ivrogne; sûrement tout ce dont sont faites les rock-stars.

L'AFFAIRE BEATLES

Cette tournée a été dure pour John: "Tu as remarqué que j'ai un costume? Je suis allé au tribunal ce matin, pour un autre match du procès" (son long combat pour obtenir une carte verte qui lui permettra d'entrer librement aux States, visiteur ou résident.)

"C'est idiot, tu sais, dit-il. S'ils ne se faisaient pas si durs avec moi pendant que je reste ici, je serais déjà envolé".

Une existence turbulente comme celle-là et la vie dans un pays qui vous dit officiellement: Sortez! ont naturellement bien excité les sens artistiques de Lennon.

LE STUDIO

Nous sommes partis en marchant du studio pendant que les ingénieurs triaient les bandes, et John s'est assis pour songer au spectacle de la salle d'audience du jour, à la presse et aux caméras de télévision qui l'ont attendu à sa sortie.

"C'est drôle, dit-il, j'ai presque aimé tout ça. Juste comme au bon vieux temps... caméras, questions et tout. C'est assez bon pour moi. Plus je suis insoumis et plus j'aime ça. Quand je me sens habitué à une situation, il n'y a plus rien à dire, je ne puis écrire un mot. J'ai besoin d'être exaspéré pour travailler."

LA LÉGENDE

Nous parlons de l'éminente convention des fans des Beatles à New York, pour laquelle des

centaines de personnes arrivaient du monde entier pour deux jours de festival, de discussions, de films, vente de reliques Beatles au Commodore Hall.

- Regrettes-tu d'être un ex-Beatle et de devoir vivre avec ça pour toujours?

- Non, non, non, répond-il en soulignant ses propos. Je demeurerai un ex-Beatle pour le reste de ma vie, autant m'y faire. Je reste branché pour être capable de me retourner et voir ce qui arrive. Il y a un ou deux ans, je pourrais bien avoir donné l'impression que je haïssais tout ça, mais c'est révolu. Je parle de l'époque où je sortais juste de thérapie; j'ai été mentalement dépouillé et je ne voulais que tirer le venin de ma bouche pour tout éclaircir définitivement. Maintenant, c'est différent. Quand j'ai foutu cette affaire Beatles dans les journaux c'était comme les angoisses d'un divorce et, étant ce que j'étais, il s'agissait surtout de faire sauter ceci et de baisser cela. J'ai toujours eu une grande gueule et je suis arrivé à vivre avec elle. Puis nous avons eu ce duel, Paul et moi, mais c'était une période que je devais traverser. Maintenant nous avons tout arrangé et c'est cool. Je peux voir les Beatles d'un autre point de vue. Je ne puis me souvenir de tout ce qui est arrivé; seulement quelques passages ça et là, mais j'ai commencé à m'intéresser à ce qui s'est passé pendant que j'étais dans ce bocal à poissons. Cela a dû être incroyable. J'ai traversé une phase de haine pour toutes ces années. Être obligé de sourire quand je n'en avais pas envie; mais c'était la vie que j'avais choisie, et maintenant que je m'en suis sorti, c'est merveilleux de jeter un regard en arrière. Merveilleux! J'y pensais récemment: pourquoi n'ai-je jamais eu de considération pour les bons moments au lieu de râler après ceux que nous allions détester? Paul était présent, et nous passâmes deux ou trois nuits ensemble à parler du bon vieux temps. C'était cool de voir chacun se souvenir d'Hambourg et de Liverpool. Aussi vois-tu, tout ceci est arrivé, car lorsque j'ai gueulé, c'était comme un abcès crevé, sauf

que le mien a éclaté en public, comme d'habitude. On haïssait les tournées Beatles autant que l'on les aimait. Il y avait des nuits fantastiques et d'autres vraiment bad, man... Une chose au sujet de la thérapie que j'ai expérimentée il y a quelques années: elle vous "nettoie" en vous forçant à vous débarrasser des aspects négatifs se trouvant dans votre tête. Ce n'était pas drôle tous les jours d'être un Beatle. Il y avait des hauts et des bas, mais l'ennui principal venait des gens qui voulaient que cette grosse gueule de Lennon râle après ces bas. Aussi fis-je un rapide voyage pour retrouver les pierres cachées dans ma tête. Beaucoup de chauve-souris y volaient, et certaines d'entre elles vout devoir y rester. C'est un fait, maintenant: j'ai de la perspective.

EXPÉRIENCE

A ceux d'entre nous qui se sont amusés de la folie irrationnelle d'un Lennon moins équilibré, le nouveau pourrait apparaître comme un exemple de contrôle nerveux. Mais notre retour au studio prouva que, par-dessus tout, sa musique demeurait intacte et même plus riche que celle des années mouvementées.

Une demi-heure passe et le disque est prêt pour une réécoute globale. Pour John, il est emps de choisir l'ordre des titres: "C'est toujours une des parties les plus dures pour moi, dit-il. Tout percevoir en séquences pour un contraste correct est vital. Tout comme vous! Si vous ne mettez pas un article sur la bonne page, comme celle d'ouverture, tout est perdu. Eh bien, ces chansons doivent être aussi dans l'ordre adéquat."

Nous sommes partis pour l'appartement de John. Je suis frappé par le contraste bizarre avec les balades en limousines protégées par la police il y a dix ans dans diverses parties du monde, sous le règne de la Beatlemania.

- Tu prends souvent des taxis à New York, John?

- Tout l'temps. J'étais souvent parano, lorsqu'il fallait sortir. Et puis j'ai découvert que toute la parano était dans ma propre tête... Personne ne fait vraiment attention, il n'y a pas de problème ici, à New York. Je les prends tout l'temps; mais pas tellement en Californie, car ils recherchent encore des stars, là-bas.

C'est juste avant d'atteindre l'appartement qu'il me parle de sa séparation d'avec Yoko:

"Elle et moi avons eu ce petit... ennui. Elle habite toujours notre maison, mais j'ai emménagé dans cet appartement. Je l'aime toujours, mais nous sommes deux artistes, et nous trouvons difficile la vie en commun. Je lui parle encore au téléphone."

Notre arrivée est accueillie par deux chats noirs et blancs nommés Major et Minor (majeur et mineur). May Lang, l'amie de John, est présente, et le stéréo joue un air des Beatles.

John est fatigué et affamé, après ce jour de jeûne durant lequel il est allé au tribunal, a donné une conférence de presse et terminé son album. Mais il est visiblement en forme et veut aborder

beaucoup de sujets, parler, écouter des disques, regarder la télé et manger. Il change de vêtements pour un T-shirt et un jeans et s'allonge sur le lit de l'unique pièce de son appartement. Eh bien, voici la question: À un million de dollars que le monde continue à poser:

- Les Beatles vont-ils se reformer un jour?

- Non, répond-il rapidement.

- Pourquoi?

- Nous avons tout fait, mais on ne peut même pas nous réunir en meeting tous les quatre, alors pour jouer ensemble! Le mois dernier, Paul, Ringo et moi nous sommes rencontrés et nous voulions Georges avec nous, mais ils ne lui ont pas permis de rentrer aux States, à cause de son bust d'il y a des années de ça. Aussi étions-nous seulement trois lorsque tout le monde s'est mis à déclarer les Beatles ensemble de nouveau.

- Pourquoi avez-vous voulu cette rencontre?

- Pour arranger ces histoires d'argent. Nous sommes tous d'accord sur les moyens de le faire. Mais maintenant, c'est à nos avoués de tout démêler et de nous dire si nos modalités d'entente sont possibles. C'est tout. Nous voulons juste être certain d'être payés. D'la vra' mard' man! Les quatre ex-Beatles étaient destinés à une vie de hauts et de bas en conflit permanent avec l'autorité. On est dedans et puis on n'y est plus. C'est mon tour pendant que je me bats avec New York pour en sortir. Sais-tu que lorsque certains critiques étudièrent "Mind Games", ils descendirent vraiment "Sometimes in N.Y. City" en m'analysant, ainsi que Yoko qu'ils ont toujours détester. "Mind Games" n'était pas le meilleur album du monde, mais il fut un hit! Tout n'était pas si mauvais.

- Peut-on imaginer quatre Beatles se rendant à une convention Beatles?

- Non, mais je pense qu'il nous

serait agréable de faire quelque chose de ce genre... Mais on ne peut même pas nous réunir tous les quatre en meeting! C'est comme cette menace des années soixante: les Blue Meanies essaient toujours de vaincre Sergent Pepper. "Ils" ne semblent pas souhaiter nous voir vivre heureux ou ensemble... Autre inconvénient majeur: dès que deux d'entre nous se rencontrent, les gens annoncent une reformation des Beatles. Ils gâchent tout immédiatement, car ils ont besoin d'argent et déclarent même que la haine règne entre nous!

POUR UN AMI

Lennon vit à New York depuis trois ans, se rendant occasionnellement à Los Angeles en voiture et apercevant, comme il le dit, une centaine de pays différents en route:

- L'Amérique est si différente d'un état à l'autre que je ne puis m'ennuyer. J'aimerais voir le monde entier en fait, mais tout ça est trop fou: je ne puis quitter cet endroit tant que je n'aurai pas eu gain de cause au tribunal. Mais il y a tant à faire ici: je n'ai toujours pas vu l'une de mes premières idoles= Elton, mais ça me rend nerveux d'aller en concert lorsque je m'imagine en coulisses assailli par les groupes.

- Comme ça personne ne te verra à l'un de leurs spectacles?

- La seule fois où je me déciderai sera celle où une personne que j'aime me demandera d'être vu là-bas pour l'aider. Je ne passerai par là que pour un ami.

Cet aveu semble symboliser sa nouvelle faiblesse. Pendant ses années folles, il n'aurait pas facilement admis avoir un ami, et encore moins confessé telle sollicitude.

On a droit à un nouveau Lennon. Un Lennon que s'ennuie ou un Lennon qui vieillit.

Pierre Lacroix
(collaboration spéciale)

QUAND ON PARLE
DES SUCCÈS
DANS
POP-ROCK
Jeunesse
VOUS LES ÉCOUTEZ
TOUJOURS À



Herbie Mann

LE TANGO REVIENT COMME MUSIQUE MAJEURE

Herbie Mann n'est pas le dernier venu sur la scène musicale et son nom est synonyme de respect dans le domaine artistique, à cause de son grand sérieux pour traiter musique. Herbie est une espèce de touche-à-tout qui a été tour à tour flûtiste jazz, producteur, promoteur, gérant d'artistes et quoi encore... Toutes ces expériences ont fait de monsieur Mann le chef incontesté de l'organisation qui l'entoure puisqu'il se gère lui-même!

Herbie Mann est celui qui fait fureur dans les discothèques avec son récent succès "Hi Jack", qui fut enregistré dans le temps des fêtes en une nuit, histoire de le sortir le plus vite possible à cause du groupe Barabas qui lançait la même chanson sur le marché. Inutile de dire qu'il a gagné la partie sur Barabas, l'expérience est un facteur déterminant dans ces situations.

À l'époque où il fut promoteur et gérant d'artistes, c'est lui qui eut l'honneur de découvrir et de mettre sous sa cape le célèbre clavieriste Chick Corea ainsi que le bassiste Miroslav Vitous, qui fut membre du Mahavishnu Orchestra. C'est encore lui qui fut responsable de l'ascension de certains groupes comme Rufus, Labelle, et le Average White Band, ce qui ajoute un certain prestige à son flair qui est à son avis, une grande partie de son succès...

Ce flair lui a fait dire que le Tango reviendra en force au niveau de la musique dansante. Lors d'une entrevue qu'il avait accordée à CHOM il déclarait:

"Vous souvenez-vous du temps où tout le monde dansait le Tango? C'était si frais, si excitant! Revenir au toucher en dansant me semble si important que je suis persuadé du succès que cela va avoir dans les discothèques!!!

C'EST QUOI LE JAZZ?

Toujours au cours du même entretien, il disait ne pas se considérer comme un musicien jazz: "Qu'est-ce que le jazz et qu'est-ce que le Rock? Est-ce que Led Zeppelin et Seals and Crofts ont un rapport quelconque pour qu'on puisse dire qu'ils font tous les deux du Rock? Ça devient tellement indéfini ces termes qui ont mille significations que je ne cherche pas à m'approprier une étiquette qui ne porterait qu'à confusion. Je suis un musicien qui évolue avec ses idées et qui ne cherche pas de style définitif, car pour moi, c'est un changement perpétuel dont j'ai absolument besoin pour être satisfait. C'est si excitant de faire de tout sans tomber dans une routine qui me semblerait monotone".

Les premiers spectacles à la

Place des Nations ont été quelque peu lents à partir en raison de la température qui a fait de gros efforts pour se retenir pendant les fêtes de la St-Jean et pour la soirée P. Floyd. Donc, Herbie Mann et sa grosse gang, et Nanette ont été reportés du vendredi 4, au dimanche suivant parce que le lendemain, soit le samedi, Herbie avait un engagement à remplir en compagnie de Larry Coryell et des Isley Brothers aux États-Unis qui a attiré, soit dit en passant, 22,000 personnes!

DE LA PLACE POUR DANSER

Herbie était très enchanté de voir qu'il y avait de la place pour danser à la Place des Nations. Même s'il y en avait quelques uns qui ne se souvenaient plus, où qui n'ont jamais su danser le Tango, la soirée dansante a été réussie! Nanette a eu sa part de succès également, particulièrement lors de son interprétation de "Lady Marmalade" qui la révélait comme une chanteuse qui a beaucoup de swing et de personnalité!

C'est donc parti du bon pied à la Place des Nations, qui est cet été le centre par excellence des fanatiques du Rock!

ROBERT RIVEST



UNE IDÉOLOGIE la "géologik"

Imaginez vous venue l'ère où les justes domineront et que la paix soit de retour parmi nous. C'est encore utopique que de croire qu'il est possible d'éliminer la haine au fond des coeurs mais il est certainement possible d'en réduire le nombre en éliminant le plus d'injustices sociales. Pour ce faire, il faut une force qui demeurera elle-même, sans tomber dans la pourriture et la corruption.

Lentement mais sûrement, se dessine progressivement dans notre Grande Cité un mouvement de pensée qui se prépare à apporter des solutions à la honteuse situation sociale actuelle. Cette IDEOLOGIE est transmise par l'intermédiaire de Géo, un Québécois montréalais qui poursuit depuis plusieurs années une étude sur le contenu et la diffusion d'une nouvelle conception de vie sur Terre: LA GEOLOGIK. Les éléments de base de celle-ci sont présentement recueillis et analysés par Géo dont l'action est encore discrète sur le plan professionnel alors que son efficacité se situe au niveau de la culture de demain.

Il fut un des premiers québécois à faire sa marque à CKGM FM (CHOM). Pendant 8 mois, il poussa la musik québécoise et il joua un grand rôle dans l'essor de



Géo, alors qu'il animait son émission quotidienne du soir sur les ondes de CKVL-FM

naissance avec lui à la Place des Nations alors qu'il présenta pendant une saison les spectacles qui s'y déroulaient. C'est d'ailleurs à la suite de cette expérience unique qu'il composa son premier blues "Aidons Nous" dont le 45 tours est une pièce de collection de l'underground montréalais.

Mais voilà que nous allons bientôt connaître les premiers principes de la Géologik; car Géo annonce maintenant le début du recrutement de l'équipe qui verra à la mise en application de cette nouvelle façon d'être. Il s'agit de rassembler du monde qui ont une pensée voisine et d'unir leur efforts autour de l'idée en poussant inlassablement vers le but. Une vingtaine de personnes font actuellement des recherches en vocabulaire, en communication, en loisirs ainsi que sur la capacité et le comportement de l'individu.

Ces recherches visent l'amélioration de la condition des québécois en suite les analyser avec ses général et s'opère par auto-financement. La structure future. Parallèlement, il poursuit ses progrès continuellement alors que la rédaction du document de la base Géologik sera terminée dans quelques années.

Géo travaille surtout en collaboration avec le milieu artistique et il occupe son temps libre à approfondir l'idéologie Géologik. Souvent il donne l'impression d'être un envoyé extraordinaire venu noter les lacunes de notre système pour repartir en-de la condition des québécois en suite les analyser avec ses supérieurs pour une application financière. La structure future. Parallèlement, il poursuit ses progrès continuellement alors que la rédaction du document de la base Géologik sera terminée dans quelques années.

YVES BARRETTE (collaboration spéciale)

SPECTACLES À VENIR

- * Dave Mason et Poco, Place des Nations, 26 juillet
- * Pauline Julien, Patriote de Ste-Agathe, 29 juillet au 3 août
- * Todd Rundgren et Iron Butterfly, Place des Nations, 6 août
- * Beau Dommage, Patriote de Ste-Agathe, 5 au 10 août
- * Manfred Mann, Place des Nations, 13 août
- * B.T.O. Forum de Montréal, 16 août
- * Supertramp, Place des Nations, 17 août
- * War, Place des Nations, 20 août
- * Jefferson Starship, Place des Nations, 25 août
- * Nazareth, Place des Nations, 27 août
- * Felix Leclerc, Patriote de Ste-Agathe, 6 septembre.

DYLAN DYLAN DYLAN



la pierre qui roule toujours

— Dylan: Le vagabond qui mendiait quelques dollars en grattant de sa guitare pour ne pas crever de faim. (C'est loin tout ça.)

— Dylan: Le millionnaire devenu riche du jour au lendemain. (Un égo-trip.)

— Dylan: L'homme qui ne veut pas être prix pour un prophète, qui aime sa chère liberté avant tout et qui ne veut pas qu'on l'enferme dans une cage comme un oiseau ou dans quelque mouvement que ce soit. (Aie!)

— Dylan: Le poète qui écrit des chansons pour exprimer ce qui se passe dans sa tête et autour de lui. Qui ne veut pas qu'on cherche ou qu'on donne des raisons ou des pourquoi à ses paroles. (Alors pourquoi en écrit-il?)

— Dylan: Le contestataire ou le troubadour qui se moque de tout, le fou du roi ou bien le roi devenu fou, (ou plus lucide), le bouffon de variétés qui ne recherche plus rien, qui n'a plus rien à demander. (Puisqu'il a tout ce qu'il lui faut.)

...C'est ce que l'on pense. Et pourtant ça semble mauditement faux. Dylan tranquille? Dylan avec aucun soucis? Dylan en paix avec lui-même? Voyons-donc! Dylan ne semble pas si bien que cela dans sa peau et c'est facile à s'en apercevoir par ses chansons. Qu'est-ce qui ne va pas avec Dylan, me direz-vous? L'amour. Ses chansons sont remplies de déchirure, de brisure, de peine, de chagrin, de "fout'-moi la paix" et de tout ce que tu veux. Non Dylan n'a pas encore trouvé la sérénité, la paix intérieure de son MOI. Il cherche, mais il doit se plier aux exigences de la p'tite vie normale puisqu'il est marié avec tout le tra-la-la. - Ce que j'entends par le tra-la-la, c'est le public. Dylan a voulu se faire un nom, devenir millionnaire, connaître la gloire; maintenant il doit en subir les conséquences.

ET PUIS APRÈS

Que penserait Zimmerman (le père) de son Dylan d'aujourd'hui?

De celui qui se faisait jeté la pierre à l'époque du protest-songs, parce qu'il était si différent des autres...

De celui qui a trahie les siens en osant prendre une guitare électrique pour chanter: Like a rolling stone...

De celui qui a trahie pour une deuxième fois en chantant en duo avec Johnny Cash, du country western...

De celui qui a trahie pour une troisième fois en nous offrant un: Self portrait, minable...

Et qui pour une quatrième fois, avec un retour et un album "live" difficile à digérer...

Oui, dites-moi M. Zimmerman que pensez-vous de tout ça?

- Boff! Nobody's perfect, man.

Et si je demandais à Dylan lui-même, ce qu'il pense de ces changements qu'il effectue à certaines périodes de sa vie:

- J'aimerais bien pouvoir faire tout ce que je fais, et en même temps rester là dans ma ferme où je me sens bien au calme. Là où ils ne me connaissent pas et ne me dévisagent pas. La curiosité des gens c'est plus que n'en peuvent supporter ma tête et mon corps. Le monde est épouvantable parfois.

Mais cela ne répond pas très bien à ma question M. Dylan...

- Moi je ne veux plus écrire de chansons pour le peuple. Tu

comprends - je veux plus être un porte-parole. Les gens n'ont pas encore compris cela. Ils ont la tête dure, mon gars. Ils auraient dû comprendre pourtant, avec le temps, depuis "New Morning"... C'est à partir de là que je n'écris plus que du dedans de moi. Je veux retrouver la spontanéité de ce que j'écrivais quand j'avais dix ans - que tout vienne naturellement. Je veux écrire comme on marche ou comme on parle - sans y penser.

Pour vous, l'amour est plus qu'une façade, plus qu'un jeu. A qui vos chansons s'adressent-elles?

- La plupart de mes premières chansons s'adressaient à Suze et Joan mais par la suite, je peux dire qu'elles s'adressent à toutes les autres femmes.

Et si l'on vous posait la question: Que pensez-vous de vos chansons?

- (hésitation), que les vieux slogans et les vieux symboles ne fonctionnent plus, mon vieux. La vieille conscience est morte.

Quel est la chanson qui vous représente le plus?

- (un rire moqueur), la mienne.

Le disque, alors?

- Je ne suis pas capable de refaire un disque qui soit meilleur que celui de "Highway 61". Il est simplement trop bon. Il y a dedans un tas de choses que j'ai moi-même envie d'écouter.

Et si je vous demandais ce que vous pensez de la conception de nos politiciens?

- C'est un manque de courage que de vivre en respectant ce que la société appelle l'ordre ou la morale. Il faut affronter la vie. La sérénité, la délivrance ne peuvent intervenir qu'à la fin d'une descente aux enfers intérieurs, par les chemins tortueux du MOI, au prix d'une altération de sa propre personnalité, et d'un changement radical des buts et du cours de son existence.

Quel est votre proverbe, si vous en avez un, bien naturellement...

- Laisse-toi aller, mais fonce aussi, et tu gagneras.

C'est ce que vous avez toujours fait, n'est-ce pas?

- (sans réponse.)

Vous êtes toujours à la recherche de vous-même?

- Si c'est toi qui l'as dit! (haussement d'épaules.)

A l'époque du folk, les



drogues ont-elles influencé votre style?

- J'ai été, bien entendu, sur les drogues, et des tas de choses, mais que si ses expériences ont élargi mon sens de l'instant et mon esprit, elles n'ont pas eu d'influence sur l'écriture de mes chansons.

EXPLICATION

Que mes amis de Pop Rock (lecteurs-lectrices et tous ceux qui ont des yeux tout autour de la tête) ne m'en veuillent pas pour ce petit questionnaire. Vous voyez cher Pop Rocqueux, chez un journaliste-croniqueur (j'espère que ça se dit) ça commence toujours par une question indiscrète et ça fini par un interview. Et puisque même le bébé chez nous connaît le vrai nom de Dylan, je n'étais certainement pas pour écrire ce qui a déjà été dit des millions de fois: du déjà vu. Mais, (puisque'il faut un mais en quelque part dans un article, autant le mettre maintenant.) Donc, (ah être sont-ils les seuls - nos politiciens ne connaissent pas encore très bien Dylan, autant leur dédier ma conclusion qui se veut un résumé de ce poète-au-grand-génie.

CONCLUSION

Depuis son accident, en 1966, son long silence, puis son évolution vers la variété, Dylan était considéré par tout le monde comme mort enterré. Pour beaucoup, en effet, Dylan avait tournée sa veste. Sa retraite volontaire à la campagne, son existence paisible en bon père de famille, ses disques semblaient marquer un désengagement total. Dylan, riche, marié, heureux, (à ce qu'il paraît) n'avait plus rien à dire... Et puis, il y a eu cette tournée qui l'emmena à Montréal. (se référer à Pop Rock au numéro 3 vol. 3, 9 février 1974, par Pyer Gingras.) La

possédé à la sortie et il emmena tous ses amis le voir. En fait, il était fou de tous les chanteurs de ce genre de musique et il aurait bien voulu faire une carrière dans ce domaine. Mais le rock à cette époque, avait l'air d'une voie sans issue. Il déclara un jour à un journaliste, qui l'interviewait: "J'ai essayé d'abord de réussir dans le rock'n roll, à l'époque où c'était à la mode. Elvis était fini. Buddy Holly était mort. Et Gene Vincent s'était exilé. J'ai écrit le genre de choses qu'on écrit quand on est coincé sans endroit pour vivre. Je me suis presque détruit à force d'angoisses et de misère. J'ai vu la façon dont les portes se ferment; la façon dont les portes qui ne vous aiment pas se ferment. Une porte qui ne vous aime pas n'a besoin de personne pour se fermer. Je n'eus plus alors qu'à faire retraite."

Sa retraite, ce fut le folk. Mais un folk amélioré, transformé. Un folk inspiré des "protest-songs" de Woody Guthrie, qui chantait la conscience de classe le dur travail des mineurs, la violence de la bourgeoisie... Un folk modernisé, le folk des années 60.

LE RÉVOLTÉ

La révolte, la conscience politique de Bob Dylan, en firent très vite le "stars" de la jeunesse contestataire, le pape de l'underground. La qualité de ses textes, la poésie surréaliste de ses

chansons, lui gagnèrent les autres. Puisant son imagination dans Rimbaud, Guthrie, Dylan Thomas et quelques autres, il fit du "jamais entendu". Avec "Blowin in the wind", une des chansons les plus dures, il atteignit en avril 62 la gloire.

Bob Dylan, le Bob Dylan de l'époque, est sans aucun doute à l'origine de cette contre-culture que prit alors naissance aux États-Unis. C'est pour suivre son exemple (lui qui avait déjà suivi l'exemple de Woody) que l'on vit des tas de freaks déambuler à travers le pays, le chapeau de beatnik sur la tête et la guitare en bandoulière. Ceux-là, d'ailleurs, lui pardonnèrent difficilement sa conversion au rock.

On l'accusa de trahison, de contribuer à engraisser les papas de l'industrie musicale; on parla de récupération, et de bien d'autres choses désobligeantes mais Bob, sûr de suivre la bonne voie, laissa aboyer les chiens. Des chansons comme "Like a rolling stone", "Desolation row" et bien d'autres sont là pour prouver qu'il n'avait pas tort.

C'est alors, et alors seulement, en pleine gloire, que Dylan décida de tout laisser tomber et ça, VOLONTAIREMENT.

PRÉTEXTE

Pour ceux qui l'ont connu, c'est une évidence. La gloire

qu'il désirait pourtant plus que tout au monde, lui faisait peur. Et, par peur d'être corrompu par le système, il abandonna. Son accident de moto, contrairement à ce que beaucoup pensent, ne fut pas la cause de cet abandon. Mais un simple prétexte, un prétexte commode. Retiré chez lui, à Woodstock, il a vécu jusqu'à aujourd'hui en campagnard, entre sa femme et ses enfants.

Faisant des disques en commerçant avisé (Lay lady lay), mais respectant toutefois une certaine qualité artistique. Heureux? Avec Dylan, c'est difficile à dire. Sûrement pas.

Rongé par le désir de revenir et par l'angoisse des conséquences de ce retour. Et puis, il est sorti de l'ombre. Avec une nouvelle musique, avec une nouvelle personnalité, comme à chaque fois qu'il a changé de style; et avec, certainement l'envie de tout reconquérir. L'envie d'être à nouveau le numéro un...

Pour tout abandonner demain, si telle est sa fantaisie. "La beauté marche sur le fil du rasoir, un jour je la ferai mienne." Du sang sur les pistes et des idées nouvelles pour le poète du siècle.

Pierre Lacroix
(collaboration spéciale)

première tournée depuis huit ans. Et surtout son nouveau disque "Planet Waves". Un véritable retour. Dernièrement, avec "Blood on the track", Dylan effectue vraiment un véritable retour, celui auquel plus personne ne croyait. Il vient réoccuper une place laissée trop longtemps vide depuis son départ. Et c'est à se demander si ce n'est pas une faveur que M. Dylan nous fait...

L'oeuvre musicale de Bob Dylan pouvait jusqu'à présent être décomposée en trois phases majeures: sa période folk-rock de 64 à 66; et sa période mystique de 66 à nos jours.

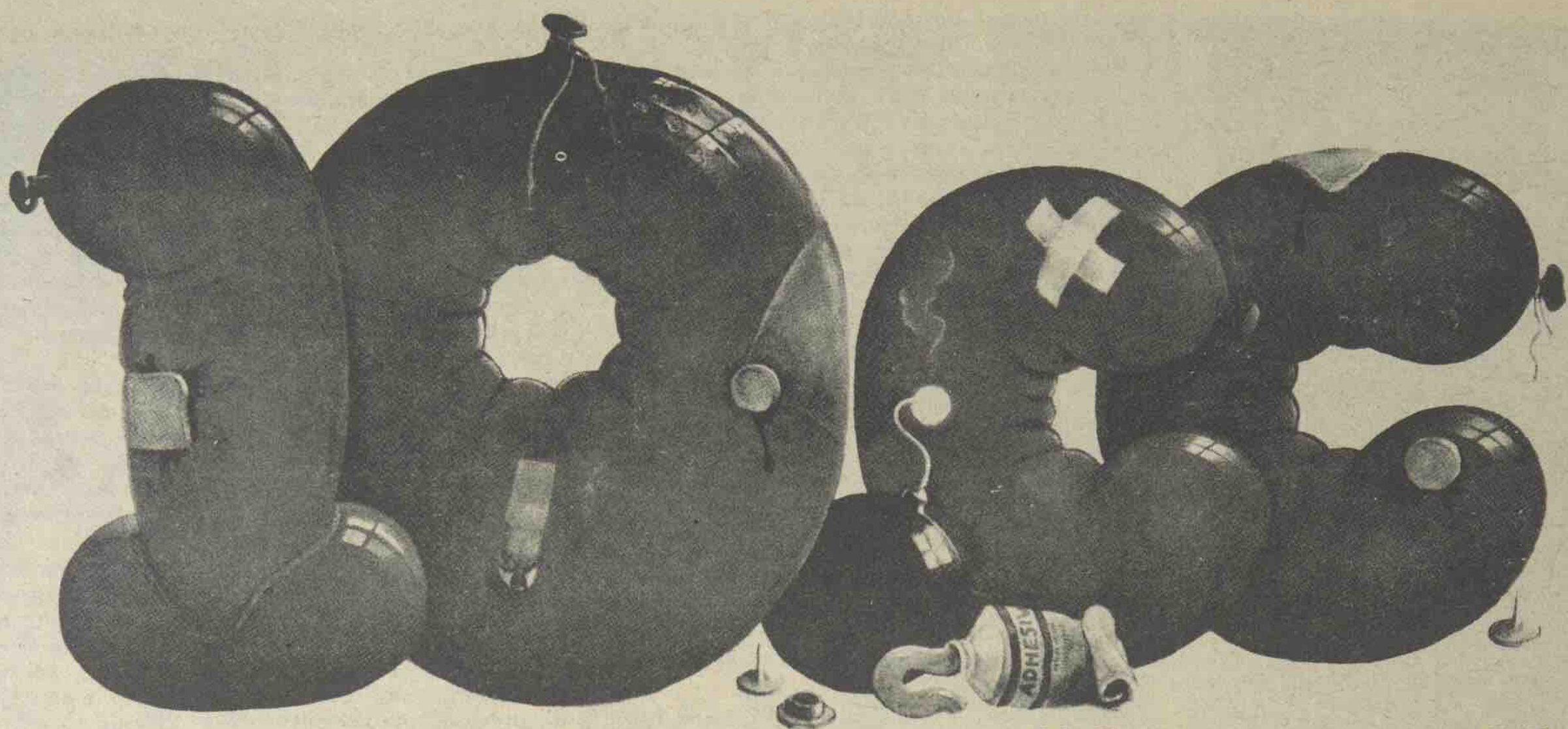
Dans chacune de ces périodes domine un 33 tours: "Freewheelin" pour la première, "Highway 61" pour la seconde, et "John Wesley Hardin" pour la troisième. Avec "B "Blood on the track" s'ouvre une quatrième période.

Ce qui frappe dans ce dernier disque, c'est son actualité. Dylan, c'est évident, n'a jamais à aucun moment quitté la scène musicale des yeux. Il sait tout ce qui s'est fait jusqu'à présent, il connaît les points faibles des autres musiciens autour de lui. Et encore une fois, sur ce disque, Dylan est inimitable.

ÉVOLUTION À LA DYLAN

A bien réfléchir, l'évolution de Dylan, après sa longue période de réflexion, n'est pas si extraordinaire que cela. Si ses premiers enregistrements étaient marqués par l'influence de Woody Guthrie, ses premiers amours furent pourtant des chanteurs de rock. Son premier grand choc fut la sortie du film "The Blackboard Jungle", en 1955, dans lequel Bill Haley interprétait "Rock around the clock". Ce film est fait pour nous! criait-il comme un





ou les Beatles des "Seventies"

Pourquoi comparer un groupe comme 10 c.c. aux Beatles me direz-vous. Je crois qu'il s'agit là d'un groupe qui a beaucoup de rapports avec tout ce qu'évoquait le célèbre quatuor dont l'image est toujours symbolique. Tout d'abord, ils sont quatre: Eric Stewart qui chante, joue de la guitare, du piano, de l'orgue, des percussions, de la steel guitar et fait des harmonies vocales. Kevin Godley le batteur qui chante et qui joue de toutes les percussions imaginables en plus de faire des harmonies vocales. Lol Creme le pianiste-guitariste-chanteur qui maîtrise les synthétiseurs avec une touche vraiment personnelle, de plus il manie la mandoline, le violon et les percussions avec un talent fou, en plus de créer des harmonies vocales délicieuses! Et le dernier, mais non le moindre, Graham Gouldman le bassiste-guitariste qui chante en plus de jouer de la percussion et de la mandoline, sans oublier son apport dans les harmonies vocales! Et ces quatre petits malins composent tous! Au départ il faut s'attendre à quelque chose d'assez complet, n'est-ce pas?

Et bien avec 10 c.c. vous ne risquez pas de vous ennuyer car en plus de tous les talents susmentionnés, ces quatre petites merveilles ont un sens de l'humour hilarant comme l'ont qualifié la presse Anglaise en plus de faire des titres gros comme ça en déclarant que leur union était un "triomphe de professionnalisme" ou qu'ils feront "trembler la terre" avec leur impact quand tout le monde aura entendu ce qu'ils ont à nous offrir!!! Pour une fois que la Presse Anglaise ne tombe pas sur la tête d'un groupe qui a tout pour conquérir un public qui besoin de la fraîcheur et de la qualité musicale qu'ils peuvent leur offrir.

UN PEU D'HISTOIRE

Le triomphe de professionnalisme est le titre qui me semble le plus éloquent, parce que les membres de 10 c.c. ne sont pas des débutants sans expérience. Graham Gouldman a déjà composé un hit pour les Yardbirds: "For your love" et "Heart full of soul". Il a aussi travaillé avec les Hollies en étant co-compositeur de Bus Stop et "Look through any Window" en plus des chansons plus légères qu'il composait pour Herman's Hermits comme "no milk today", "East West" et "Listen People" qui ont toutes connues de francs succès. Et que dire de la chanson qu'il a composée pour devenir le premier 45 tours de Jeff Beck avant même qu'il ne rencontre Rod Stewart! Cette chanson s'appelait "Tallyman" et n'a pas eu beaucoup de succès en raison des lignes mélodiques



qui ne cadraient pas beaucoup avec le style "pas encore mûr" de Jeff. A la fin des années soixante Graham enregistrerait son propre album qui s'intitule "The Graham Gouldman Thing", sur étiquette RCA.

LES MINDBENDERS ET HOTS LEGS

En 1968 Graham formait le groupe Mindbenders avec le guitariste Eric Stewart qui après 6 ans comme producteur de succès comme "Game of Love" et "Groovy kind of Love" (ça vous dit quelque chose?) était content de faire partie d'un groupe. 6 mois plus tard, Eric

quittait les Mindbenders pour former, avec des musiciens de studios de grande renommée, le groupe Hot Legs. Ces musiciens étaient Lol Creme et Kevin Godley, et plus tard en 70 Graham Gouldman devait les rejoindre pour arriver à former le groupe qui devait, peu après, devenir le groupe. En un temps record, leur hit "Neanderthal Man" a conquis l'Angleterre qui attendait impatiemment une suite qui n'est pas venue, car après une tournée en première partie des Moody Blues, le groupe décidait de se séparer!

RETOUR EN STUDIO

Après la dissolution de Hot Legs, les quatre musiciens font un petit retour en studio pour y travailler en tant que session-men ou comme producteurs pour des artistes comme "Neil Sedaka qui enregistrait "Solitaire", un album qui regroupe tous les musiciens de 10 c.c.. Entre temps, Kevin Godley et Lol Creme s'amusaient à composer des chansons comme "Donna" qui allait faire partie du premier album de 10 c.c. et qui est une réplique des chansons à la "Oh Darling" qui affluaient à la fin des années cinquante. L'humour avec laquelle elle est traitée ne laissait aucun doute sur le talent dont disposaient ces compositeurs.

C'est à la suite de cette chanson que le groupe décidait de se reformer et le premier album n'a pas tardé à se forger. A cette époque, Graham Gouldman ne semblait pas tout à fait sûr de la direction dans laquelle il dirigerait sa carrière, mais il a suffi d'une chanson pour lui mettre les deux pieds dans un bateau qui a pris depuis, le large!

JONATHAN KING ET UK RECORDS

C'est à Jonathan King qu'ils envoyèrent la matrice en premier recours car selon eux, il était le seul en Angleterre qui pouvait comprendre leur style pour le moins audacieux. Ils ne s'étaient pas trompés, évidemment et la chanson Donna n'a pas tardé à graver les palmarès, et avec raison. La suite est un peu plus connue, mais demeure tout de même intéressante et démontre bien que quand on a goûté à toutes les sauces du Show-bizz, on a beaucoup moins de chance de faire un mauvais pas. C'est encore une fois un succès qui n'aurait probablement jamais vu le jour si les musiciens concernés n'avaient pas été des experts en studio ou encore possesseurs des talents pas assez développés qui sont souvent néfastes quand on veut tout faire tout de suite et apprendre après! Leur succès avait aussi rapport à d'autres faits qui auraient pu aussi faire toute la différence: Les critiques musicaux. Ils ont eu la chance de tomber dans l'oeil de tous les critiques musicaux du monde et ils ont fait un travail vraiment digne d'une formation qui jouissait d'une union datant de plusieurs années. C'est ce qu'on peut appeler un succès bien mérité!

LES INFLUENCES

Les influences qui ont marqué les membres me semblent tout à fait claires. Les jeux de voix sans être plagés sont aussi frais que ceux des Beatles ou des Beach Boys. Je suis sûr qu'ils sont de grands admirateurs de ces groupes. Du côté de la musique, je crois tout simplement qu'ils s'inspirent, comme le fait Frank Zappa, de tout ce qu'ils peuvent entendre et en ressortir quelque chose de tout à fait différent.

Tant qu'aux paroles, 10 c.c. s'inspire de cinéma (Somewhere in Hollywood-The Original Soundtrack-The Dean and I-Ships d'ont disappear in the night (do they?)), d'histoires invraisemblables sorties tout droit de leur imagination et de chansons d'amour vraiment belles à faire pleurer les jeunes filles (I'm not in Love). Tout ça ensemble fait un tout ultra-solide et dont l'avenir est assuré.

HUMOUR

Tout comme les Kinks et Frank Zappa, 10 c.c. a un sens de l'humour à toute épreuve qui caractérise la plupart des chansons et en plus ils peuvent caricaturer leur musique de façon à appuyer les paroles et les histoires qu'ils racontent. C'est un coup de maître cette union! Tout ce qu'il manque pour combler cette merveille, c'est une tournée qui ne devrait pas tarder à démarrer car selon les portes-paroles de la compagnie, c'est presque dans la poche!

Robert Rivest

LES PETITES ANNONCES

DES MILLIERS
DE JEUNES
S'EN SERVENT
LES SUCCÈS
SONT ÉTONNANTS
FAITES
COMME EUX
LES JEUNES
ACHÈTENT
IL VOUS SUFFIT
DE LEUR TRANSMETTRE
VOTRE MESSAGE

faites parvenir
votre annonce
à Pop Jeunesse
8381 haut d'Anjou
Anjou H1J 1T8

disco. pop

en
collaboration
avec
les compagnies
de disques



STEVE STILLS
"STILLS"
Columbia PC 33575

Après plusieurs mois de silence presque inquiétant, Steve Stills aujourd'hui mari de Véronique Sansom nous arrive avec ce nouvel album comprenant douze nouveautés. Des morceaux récents, d'autres un peu plus âgés, peu importe ils renferment tous un cachet plus qu'excitant. Steve Stills n'a plus besoin de présentation. Autrefois avec Crosby, Stills Nash and Young, il s'est ensuite lancé vers une carrière solo puis forma Mannasas et redevint artiste solo.

Ce nouvel album fut enregistré dans quatre studios différents. Et dans chacun des cas, Stills allait piger quelques musiciens locaux pour rehausser la saveur de ses compositions. On retrouve même une "cut" avec Ringo à la batterie enregistrée à Londres au studio Island en 1971. De même Stills a voulu rendre hommage à sa nouvelle épouse en lui écrivant la pièce "To MAMA from Christopher and the Old man"

On remarque aussi une composition de Neil Young intitulée "New Mama" puis plusieurs compositions Stills-Dacus. Dacus, c'est le guitariste attiré de monsieur Stills et madame Sansom. Son travail est très honnête et il ne tente jamais de voler la vedette à Stills même s'il le pourrait parfois. Pour ceux qui ont aimés les précédents microsillons de Stills et ceux qui ont la nostalgie de CSN & Y, ce disque est pour vous. C'est un produit très professionnel, et qui "sonne" très américain.



MFSB
"UNIVERSAL LOVE"
Distribué par Columbia

Vous vous souvenez sûrement du très gros succès de l'hiver dernier appelé "TSOP": the sound of Philadelphia en d'autres mots. C'est à ce moment là que le groupe Mother, Father, Sister, Brother (MFSB) est devenu synonyme de qualité et de bon goût. Ce nouveau pressage produit arrangé et écrit par le désormais célèbre duo, celui qu'on appelle le duo instigateur du Philadelphia Sound, Gamble Huff offre une très belle musique où les cuivres sont mis en évidence.

Le disque fut enregistré au Studios Sigma Sounds de Philadelphie là même où Bowie est allé enregistrer son "Young American". En tout huit compositions qui se ressemblent absolument toutes soit par leur rythme de base ou par la similitude entre les différents arrangements. On a cependant dit que plus on répète, plus le public aime cela, donc on ne peut reprocher à MFSB de se copier constamment.

La pochette de Universal Love est tout comme son titre: féérique.

Quant à la production, j'en ai déjà parlé, elle est impeccable comme c'est toujours le cas de ces productions Philadelphienne. Si vous avez aimé TSOP ou encore si vous aimez la danse, le disco-sound, n'attendez plus et procurez-vous immédiatement ce nouvel album, vous ne serez sûrement pas déçus.

NEIL YOUNG
"TONIGHT'S THE NIGHT"
Reprise MS2221
Distribué par Warners

Après le sublime "On the Beach", Neil Young nous revient avec un nouvel album intitulé "Tonight's the night". Plutôt que de ressembler au précédent, on croirait bien revoir "Harvest" pour quelques instants. C'est que les similitudes entre les deux microsillons sont flagrantes. Ainsi, on y trouve une formation consistant en un pedal steel guitar (Ben Keith), guitare (Nils Lofgren) basse (Billy Talbot), drums (Ralph Molina) et monsieur Young lui-même toujours aussi simple.

Ce bonhomme compose une musique presque indescriptible. On se souvient de "Harvest". Et bien, le bonhomme n'a pas vraiment changé. C'est peut-être à cause de sa voix si caractéristique, un fait demeure certain, il n'a pas perdu la touche magique dans laquelle baignaient ses compositions précédentes.



Neil a dédié cet album à Danny Whitten (ex-Crazy Horse) et Bruce Berry qui sont morts pour le rock and roll... On a d'ailleurs justement inclus une pièce où Whitten participe, "Come on baby lets go downtown" où il chante.

On y retrouve également le morceau "New Mama" qui apparaît aussi sur le nouvel album de Steve Stills. C'est pas mal intéressant de comparer les deux versions et pour ma part je préfère celle de Young. En tout douze compositions qui feront de "Tonight's the night" un album à se procurer absolument.



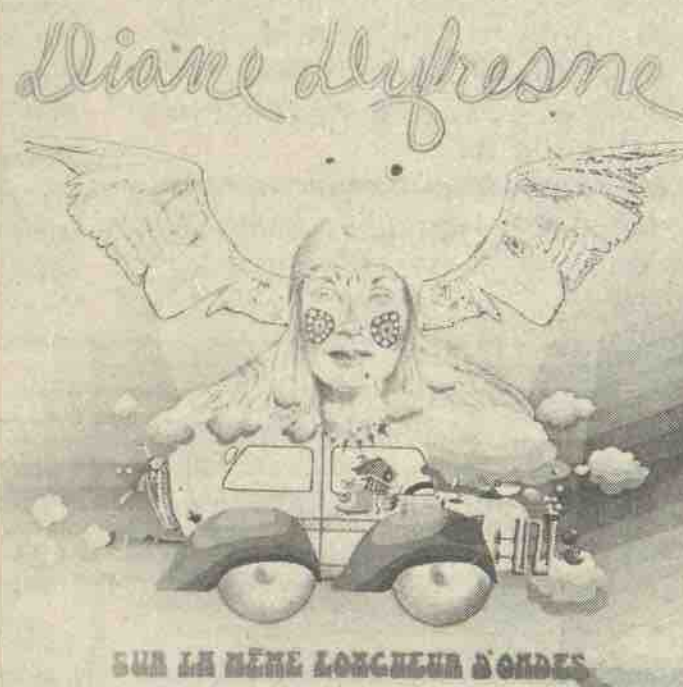
"LE VIEUX SHOW SON SALE"
Plume et Compagnie
London XDEF-112

C'est qui ça le vieux show son sale??? C'est Plume Latraverse (le nouveau superstar québécois) et son groupe Cellule Trois. Et Cellule 3 c'est Serge Chapleau (vous savez le gars qui faisait les caricatures dans le Perspectives) à l'harmonica et voix, Michel Perron aux guitares, Serge Vaillancourt à la batterie, Charles Barbeau aux claviers, Maurice Richard (aucun rapport avec le joueur de hockey) à la guitare, Jacques Laurin à la contrebasse, Rocky "Cookie" di Giantomasso comme spécialiste dans les big macs et vocaux dans "Rat qui Roule" Steve "Cass" Faulkner à la guitare acoustique et un certain Plume Latraverse à la guitare sèche et aux vocaux. C'est ça le vieux show son sale...

Quant à la musique, c'est tout comme un éternel jam à l'exception qu'on sait toujours quand s'arrêter. On y retrouve donc de vraies petites perles comme ce futur classique du rock québécois "Bobépine" que tous le monde semblait fredonner sur le Mont-Royal lors des fêtes de la Saint Jean.

On ne peut parler de ce nouveau disque sans parler de tout l'humour qu'il renferme, en commençant par la pochette. Certains la trouveront dégueulasse, d'autres ultra-originale, n'empêche qu'une telle photo n'est pas sans provoquer. Et que dire des "notes" inscrites à l'arrière de la pochette, oeuvre de Plume fort probablement.

Ca vaut la le prix de l'album à elles seules. On dit que le disque fut enregistré "live" des studios de Paul Baillargeon à Repentigny. Si c'est le cas on aura de la misère à tout croire. La performance de la Cellule Trois est étourdissante, c'est sûrement l'un des meilleurs groupes de musiciens du Québec jusqu'à présent. Leur musique est crue, le langage aussi. Le Vieux Show Son Sale représente le Québécois type, les thèmes abordés ici en sont d'ailleurs la preuve. Ce nouveau Plume est définitivement un morceau de collection dans l'histoire du rock québécois. Tant par sa pochette que son contenu, il renferme du nouveau qui ne peut que plaire, un nouveau qu'on nous impose amicalement et qu'on ne peut refuser.



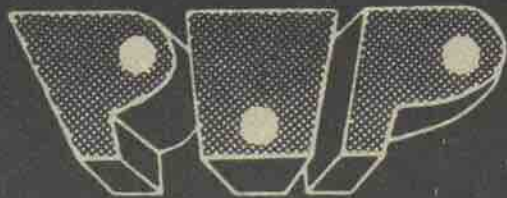
DIANE DUFRESNE
"SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES"
Kébec Disc KD-703
Distribué par London

Elle a beaucoup travaillé pour faire de cet album ce qu'il est. Elle mérite de grosses félicitations parce que son nouveau disque est peut-être ce qu'elle a fait de mieux jusqu'à maintenant. Avec ses deux éternels complices, messieurs Luc Plamondon et François Cousineau, elle a su graver un microsillon superbe à plusieurs niveaux. Tout d'abord parlons de cette très belle musique qu'à composée Cousineau. Des morceaux comme "Ville et mort blues" ou la pièce-titre mérite plusieurs auditions. Au fait, tout le disque mérite une audition attentive. De cette façon là, vous pourrez comprendre facilement les paroles très réalistes de Plamondon, des paroles encore plus joualisées que jamais. On retrouve d'ailleurs une saveur très locale partout sur l'album.

Comme toujours Red Mitchell est au poste de guitariste, Richard Provencal est à la batterie, Gene Kurtz joue de la basse, JP Lauzon pratique sa guitare et Jimmy Tanaka percussionniste. On ne peut vraiment rien reprocher à ces très bons musiciens.

Ce nouvel album de Diane Dufresne va plus loin que tout autre qu'elle a fait. C'est peut-être la raison pour laquelle j'aime tant cet album. Si vous êtes un amateur inconditionnel de mademoiselle Dufresne, vous possédez déjà sûrement ce pressage. Mais si ce n'est pas le cas, si vous hésitez, allez tout de suite chez votre discaire avant que toutes les copies s'envolent sur la même longueur d'ondes.

LES PETITES ANNONCES



LE PLUS VASTE CHOIX DE BOOTLEGS AUX QUÉBEC AVEC LES PLUS BAS PRIX \$6.00 ET \$10.00

Nouveautés: Zeppelin Montreal '75 (2), Detroit '75 (2); **Who:** Fillmore West **Beatles** Forest Hill's 65 **King Crimson** Live in Texas **Tull** Double-Rock (2) **Spéciaux:** **Beatles** Judo arena \$8.00 **Zep** 3 days after (2) \$8.00 **Emerson** California Jam \$4.50 yardbirds E. John etc. **Aussi:** G. Giant, Yes, Queen, Sparks, Genesis, E. Presley, J. Cocker, Chicago, J. Winter, Stones, etc....

Catalogue: 0.204 (Accompte C.O.D. \$3.00)
Inf: 254-2327 (Entre 6.00 et 9.00 p.m.)
Y.M.C. Records C.P. 53 Succ. K Mtl.

VENDRAIS

Spécial: Led Zeppelin: Live in Italia. Chansons: staway to heaven, whole lotta love, Immigrant song, Minnesota Blues, the lemony song, What is and What sould Never Be (\$4.50 cassettes 8 pistes, 50¢ poste) il y en a pour tout le monde. Liste sur demande André Boucher 95 Rousseau St-Apollinaire P.Q. GOS 2FO

Bootlegs: Sabbath: Live in Chigago (2) \$7.00 California Jam \$3.00. Pink Floyd: Obscured by clouds (La Vallée) \$3.00 Cassettes 8 pistes Sabbath: Parahoid, Master of Reality \$3.00 chaque tous en excellent état Michel Charron 3404 Edgar Fabreville, Laval H7P 2E2 ou Tél. 625-6379 Vous paierez C.O.D. au facteur

Console de lumière avec frenels et aussi ampli dynaco et un lit d'eau appelez Michel 588-2933

MESSAGE

Sonorisations pour orchestre 16 microphone shure, 1 console AITEC 1220, 4 caisses AITEC LANSING 1204, Amplificateurs et accessoires, Eclairage spécialisé pour "Light show". Location au mois: S'adressez à: Ste-Marie Baunes 1-418-387-5980 Iberville P.Q.: 1-514-347-3395.

Local demandé sur la Rive Sud pour Groupe Québécois sérieux. Appelez René 658-0057

ENVOYEZ

VOS ANNONCES À:

PETITES ANNONCES

POP ROCK
8381 Haut d'Anjou

Montréal H1J 1T8

ou téléphonez de 8 AM à 11.30 AM à 353-9207

OPUS 5 ça s'écoute

Simple \$6.00 Double \$11.00

NOUVEAUTÉS:

Rolling Stones: Fantastic American tour 1975. Led Zeppelin: Live in New-York (2)

RÉÉDITIONS:

Beatles: Live in Canada (2), Bumblebee some other guy etc.
Dylan: Last concert in 1974 (2)
Clapton: Live in New-York 74

Plus de 50 Bootlegs reviennent sur le marché pendant que plusieurs disparaîtront dont: Gentle Giant: Live on tour Genesis: Emerald City. Zeppelin: Montréal 1975 (2). Pink Floyd: Kohoutek 73 etc. etc.

Alors, commandez ceux que vous désirez immédiatement! Catalogue 20¢. Commandes C.O.D. acceptées (acompte de \$2. par L.P. S.V.P.)

Écrire à: Rock'n Roll University. C.P. 413 Succ K. Montréal, P.Q.

Les petites annonces coûtent maintenant

.05 du mot (minimum .50). Encadrées, elles coûtent .25 de plus.

Pour une annonce plus grande, on communique avec le bureau à 353-9207, le matin ou le soir.

Une Xième augmentation dans le papier nous oblige à agir ainsi... je sais que vous comprendrez. Merci!

J.-J. B. éditeur

La CHANT'AOÛT, c'est quoi?

- Une grande fête populaire d'une semaine
- La chanson d'aujourd'hui et celle de demain
- 8 jours de spectacles multicolores
- 4 pavillons ouverts sur "toute" la chanson
- Des rencontres et des échanges enrichissants

La fête populaire

Du 10 au 17 août le public vient rendre hommage à la chanson québécoise. Du 10 au 17 août, cette chanson, par la voix de ses représentants de toutes tendances, rend hommage à son public.

Pendant huit jours, à la Petite Bastille des Plaines d'Abraham comme dans les parcs et les Cafés de Québec, la fête roule autour de la chanson: celle d'hier avec ses violoneux et ses folkloristes, celle d'aujourd'hui avec ses vedettes consacrées; celle de demain avec ceux de la relève déjà riche en nombre et en talent.

C'est un rendez-vous que donne et que prend la CHANT'AOÛT, un rendez-vous sentimental et joyeux avec la chanson et tout son monde.

Les pavillons de la chanson

Quatre pavillons sont largement ouverts à tous. Ils constituent des points de rencontres, d'informations et d'échanges sur tout ce qui touche la chanson du Québec

Le pavillon de la création

Il est ici question de la naissance de la chanson et des techniques d'invention verbale et musicale. Des rencontres inter-professionnelles mais aussi et surtout des échanges entre débutants et professionnels y sont suscités. Naturellement le public a comme partout à la Chant'août droit de parole.

C'est un voyage passant par la théorie et la pratique avec pour guides des animateurs qualifiés et pour itinéraires des colloques et des jeux animés autour de la création chantée.

Le pavillon du spectacle

Dans ses grandes lignes, ce pavillon prend l'allure d'une scène de spectacles afin de permettre aux débutants de prendre une sorte de bain de scène. Des conseillers professionnels, appuyés par un matériel technique de base, permettent aux jeunes de la relève de naviguer sur une presque scène.

Des rencontres et des ateliers animés sont naturellement au programme des activités de ce pavillon.

Le pavillon studio

Si on parle de studio, c'est qu'il s'agit d'enregistrements sonores. Chacun sait que le disque occupe une place importante dans la chanson et dans le cœur et l'oreille du public qui s'en régale.

Le pavillon studio a donc pour but de sensibiliser le public aux méthodes d'enregistrement. Il permet de montrer et démontrer comment se fabrique techniquement un disque. À cet effet, ce studio ouvert aux regards du public permet aux futurs professionnels de la chanson de "tâter" de l'enregistrement.

Au studio, tout passe par l'oreille aguerrie d'un ingénieur du son professionnel et de son enregistreuse 16 pistes.

Le pavillon des alentours

La chanson pour s'affirmer a besoin de tous les moyens et de tous les services qui gravitent autour d'elle. Au pavillon des alentours, toutes les ressources encadrant la chanson sont présentes: administration, financement, diffusion, édition, droits d'auteur, aide gouvernementale, etc.

En somme, on y refait le cheminement d'une chanson de sa sortie de l'oeuf jusqu'à son apparition sur scène, sur disque, sur une feuille de musique, etc.

Veillées de la Chant'août

Dans la cour de la Petite Bastille, la place du spectacle s'ouvre sur une semaine qui jongle avec la parole et la musique d'ici. Huit veillées où se succèdent sur scène les meilleurs éléments du spectacle québécois. Huit veillées où dans un éventail musical, toutes les

tendances, tous les genres se relaient sous les réflecteurs: la chanson traditionnelle et populaire, le rock, le pop et le western. Il va de soi que l'humour occupe aussi sa place sur la grande scène de la CHANT'AOÛT. Notons que ces divers spectacles sont présentés au public à prix populaire.

La chanson de demain

Chacun sait que la chanson est une roue qui tourne et qui continue son chemin. À cette roue viennent se greffer les jeunes, les futurs professionnels. Cette relève, la CHANT'AOÛT en collaboration avec le Service des loisirs et des parcs de Québec lui a réservé 4 territoires dans la ville même:

- le parc des Gouverneurs
- le parc Montmorency
- le jardin Grande-Allée
- le parc de l'Hôtel de ville

Notons que l'admission aux spectacles assumés par la relève est absolument gratuite.

Hébergement

Pour obtenir rapidement un gîte à Québec, téléphonez à: (418) 524-8481 ou écrivez à:

COMITÉ DE LOGEMENT

60 rue d'Auteuil, Québec.

Pour des renseignements supplémentaires:

La CHANT'AOÛT

385 est, Grande-Allée, C.P. 727 Québec 4.
Téléphone: 643-3135

ENVIRONNEMENT PHOTOGRAPHIQUE "RAYONS-X SUR LES FEMMES"

présenté par Danielle Arsenault et Claire Descôteaux

À la Salle Papineau de la Maison Radio-Canada par le Service des Relations Publiques et l'Association des Femmes de Radio-Canada 15 au 25 juillet 1975 inclusivement.

La femme, parce qu'elle enfante, a toujours eu un rôle important à remplir dans l'éducation de jeunesse. Nous croyons, en tant que FEMMES PHOTOGRAPHES, en la nécessité d'EDUQUER L'OEIL de l'enfant et celui de l'adulte. On est trop habitué à voir les mêmes types de photos publicitaires, les mêmes schémas photographiques.

Claire Descôteaux née à Victoriaville, a terminé ses études aux École des Beaux-Arts de Montréal en 1967. Elle a participé à plusieurs expositions: Elle a plusieurs réalisations professionnelles à son crédit:

reportages, photo de théâtre, murales photographiques pour architectes, décorateurs. Elle a également conçu les costumes et maquillages pour un théâtre pour enfants à Trois-Rivières.

Danielle Arsenault qui collabore au journal POP ROCK à l'occasion, est née à Arthabaska et s'intéresse depuis longtemps aux arts (musique, photographie, céramique, poésie). Elle émigre ensuite aux pays des Indiens "Tête de Boule" au nord de La Tuque. Elle aime beaucoup voyager et c'est là l'occasion de saisir des images à la volée. Ses photos ont été publiées dans diverses revues de musique, dans "Arts Canada", dans divers livres de poésie et pochettes de disque. Elle aimerait aller faire de la photo sur d'autres planètes.

Tél.: 861-7644

BOBINASON enrg.

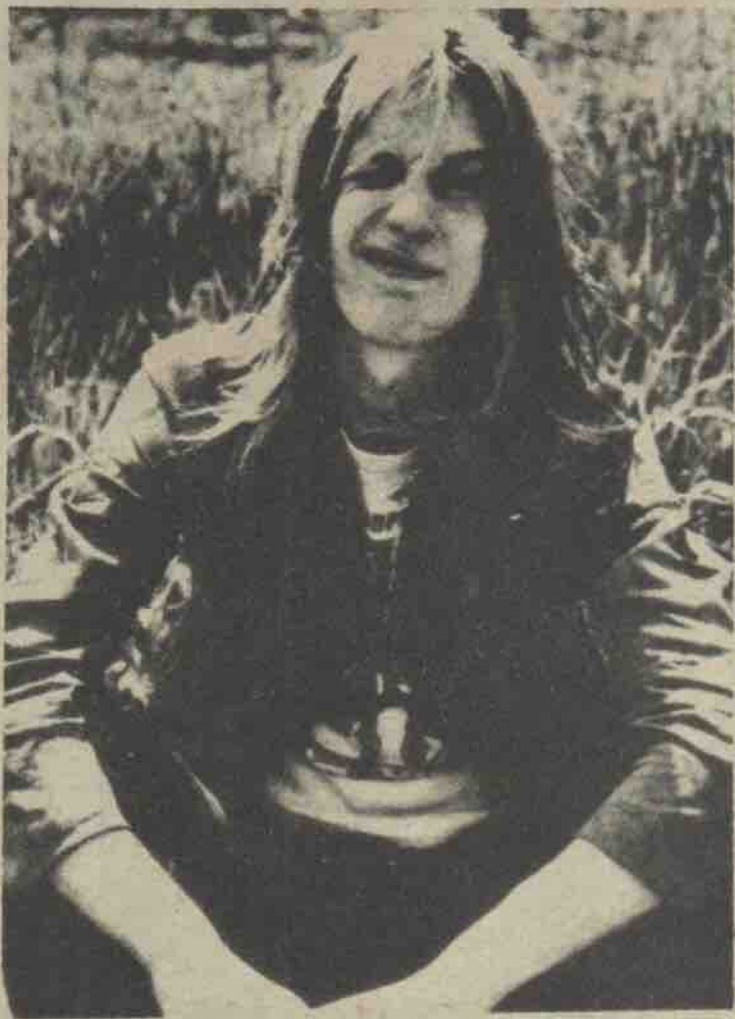
STUDIO DE SON
TOUS GENRES D'ENREGISTREMENT
DEMOS MONTAGES - GROUPES

408, RUE ST-GABRIEL
Vieux Montréal
angle St-Paul

Délune

TODD RUNDGREN

un génie ? et pourquoi pas !



Todd Rundgren, un des musiciens qui à part ses talents de producteur, compose avec brio, des petits chefs-d'oeuvres d'intelligence. Sa réputation en tant que producteur de disques n'est plus à prouver, il a fait sa marque et n'a pas fini de coller son nom à plusieurs réalisations de grande qualité. Pourquoi? C'est bien simple. Todd s'adore et voulait, étant jeune, devenir la plus fabuleuse des vedettes du Rock! Heureusement, il avait une volonté très déterminée et il s'est donné corps et âme à son rêve qu'il est sur le point de vivre pleinement.

l'accaparer au travail en studio, Todd regardait la scène et se sentait prêt à effectuer une tournée avec un groupe qu'il forma pour cette cause: Utopia. Entouré de Bernard "frog" Labat et des frères Sales, il fait une tournée, très courte et retourne en studio pour enregistrer le merveilleux "TODD" album qui mérite des éloges aussi gratifiantes soient-elles. C'est sans aucun doute l'album qui révélait Todd Rundgren comme

sur Hawkwind ou Gentle Giant. Tant qu'à moi c'est parler pour rien que de dire des choses semblables, absolument erronées. Cet album est absolument fantastique à tous les points de vue et méritait une suite qui nous est apparue sous le nom de "Initiation" qui demeure un peu dans le même "mood" qu'Utopia. Une pièce en particulier mérite une attention plus particulière. Il s'agit de cette pièce à grande portée qui oc-

août prochain en compagnie d'Iron Butterfly, ne manquez pas ça, ça va être une soirée tout à fait spéciale. La chanson Utopia, de l'album du même nom (pas celui de Gilles) est une pièce enregistrée Live et ne manque pas de consistance et le son est irréprochable, il n'y a donc pas à s'inquiéter de la qualité du show. Venez découvrir Todd Rundgren!

ROBERT RIVEST



Todd est né à Philadelphie, ville relativement ennuyante pour des jeunes qui s'amusaient à jouer aux durs à l'époque où il songeait à former un groupe après quelques années d'apprentissage à la guitare. La raison du choix de cet instrument, il l'a fait très consciemment, il voulait être la Star et non pas être affecté aux instruments d'accompagnement. C'est d'ailleurs dans cet état d'esprit qu'il fonda Nazz, son premier vrai groupe qui devait produire deux albums et connaître un succès moyen, même pas encourageant! C'était peut-être mieux ainsi, puisque le style de musique qu'ils nous offraient était plutôt brut et sans originalité évidente.

FAIRE AUTRE CHOSE POUR OUBLIER

Après la dissolution de Nazz, Todd décidait de faire connaissance avec ces grosses consoles qui sont si fascinantes. C'est là qu'il a compris. Il s'est mis à produire des artistes comme Jessie Winchester, the Band, Butterfield Blues Band et plusieurs autres et le délice qu'il pouvait produire n'importe qui s'il le voulait l'a réjoui et lui a ouvert l'esprit qui n'avait qu'à choisir la voie désirée. Pendant cette période, Todd s'est lui-même confectionné deux albums pour satisfaire son égocentrisme: Runt et The Ballad of Todd Rundgren. Ces albums quoique excellents, n'ont pas passé la barrière du succès sauf peut-être la chanson "We gotta get you a woman" qui avait alors fait son petit effet. Mais on ne comprend pas Todd Rundgren que par une chanson, ou même par un album. C'est trop vaste, son petit monde, pour le mettre en bouteille et

l'oublier.

SOMETHING * ANYTHING

Avec cet album, Todd nous plonge dans ses visions du futur et ses souvenirs d'adolescent qu'il semble regretter. On assiste à une mutation qui démontre un peu la voie qu'a décidé de prendre le rocker découvrant les merveilles du synthétiseur, mêlant les deux styles en un, pour en faire du Todd de plus en plus personnel. Suit ensuite l'album "A Wisard, a true Star" qui de nature très violente révolte certains fans de Todd, ne sachant plus s'ils devaient suivre ou non ce bonhomme qui ne demande à personne ce qu'il doit faire et encore moins comment il a à le faire!

SPARKS FUNK, DOLLS...

Vient ensuite le temps où Todd commence à produire plus régulièrement et avec une confiance en lui-même presque inébranlable allant même déclarer qu'il pouvait "accoter" Phil Spector sans la moindre complication. C'est ainsi qu'il assura ses services à de nouveaux groupes et à d'autres plus connus. Les débuts de Sparks ont été sous la direction de Todd ainsi que ceux des New York Dolls et de la ravissante Fanny. Sa réputation étant de plus en plus solide, Grand Funk Railroad s'en remit à lui, groupe qui à part sa médiocrité musicale avait les moyens de se payer le plus exigeant des producteurs, mais ayant préféré la perfection que Todd sait rendre vrai. Badfinger fait aussi partie de ces groupes qui ont oeuvré sous sa tutelle.

TODD

Malgré tout ce qui pouvait

étant un artiste complet, tant par la structure des pièces, son jeu de guitare, les casses-têtes d'overdubs et la production qui atteint présent. C'est d'ailleurs à cet époque que Todd s'est fait teindre les cheveux en 7 couleurs, vert, rouge, bleu, orange...

UTOPIA

Utopia, c'est encore un changement au niveau de la composition qui prend une forme plus consistante pour en faire quelque chose d'envoûtant tant par la grandeur des envolées que par les petits détails qui ne sont point négligés. Deux autres claviéristes sont venus s'ajouter à la formation, soit Moogy Klingman et Ralph Schueett en plus de la formation déjà établie. Certains ont fait des comparaisons avec ses efforts en insinuant une forme de plagiat

cupe la face deux: A treatise on cosmic fire. Des synthétiseurs, des solos et des sons de guitares tout à fait géniaux et des changements d'atmosphère presque magiques nous sont servis dans une structure qui retient l'attention de l'auditeur jusqu'à la dernière note. Mais là encore, ça demande plus d'une audition pour l'apprécier à sa juste valeur, mais ça vaut réellement la peine. Au fait, sachiez-vous que Todd est la grande idole de notre ami Gilles Valiquette, qui avec ses expériences en tant que producteur et l'intérêt qu'il porte au synthétiseur suit vraisemblablement la même voie difficile qu'exerce son meilleur!

Croyez-moi, Todd Rundgren c'est le bonhomme à suivre et avec tout le respect que je dois à ses oeuvres, je crois qu'il fera encore mieux dans le futur. Il vient à la Place des Nations le 6



DERAM

UN PRODUIT DE

LONDON

VOUS OFFRE DIANE ET PLUME



DIANE DUFRESNE

"Sur la même longueur d'ondes"



PLUME LATRAVERSE ET CIE

"Le Vieux Show Son Sale"

Oui! Pop-Rock en collaboration
avec la compagnie Deram-
London vous offre ces deux
super-albums ainsi qu'un
abonnement d'un an à "Pop-
Rock" pour

\$12⁵⁰

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK
Jeunesse

a/s Productions G.L. Enr.
8381 Haut D'Anjou
Montréal 437

Nom

Adresse

Ville ou village

Code postal

PLUME/DUFRESNE

9/8/75